



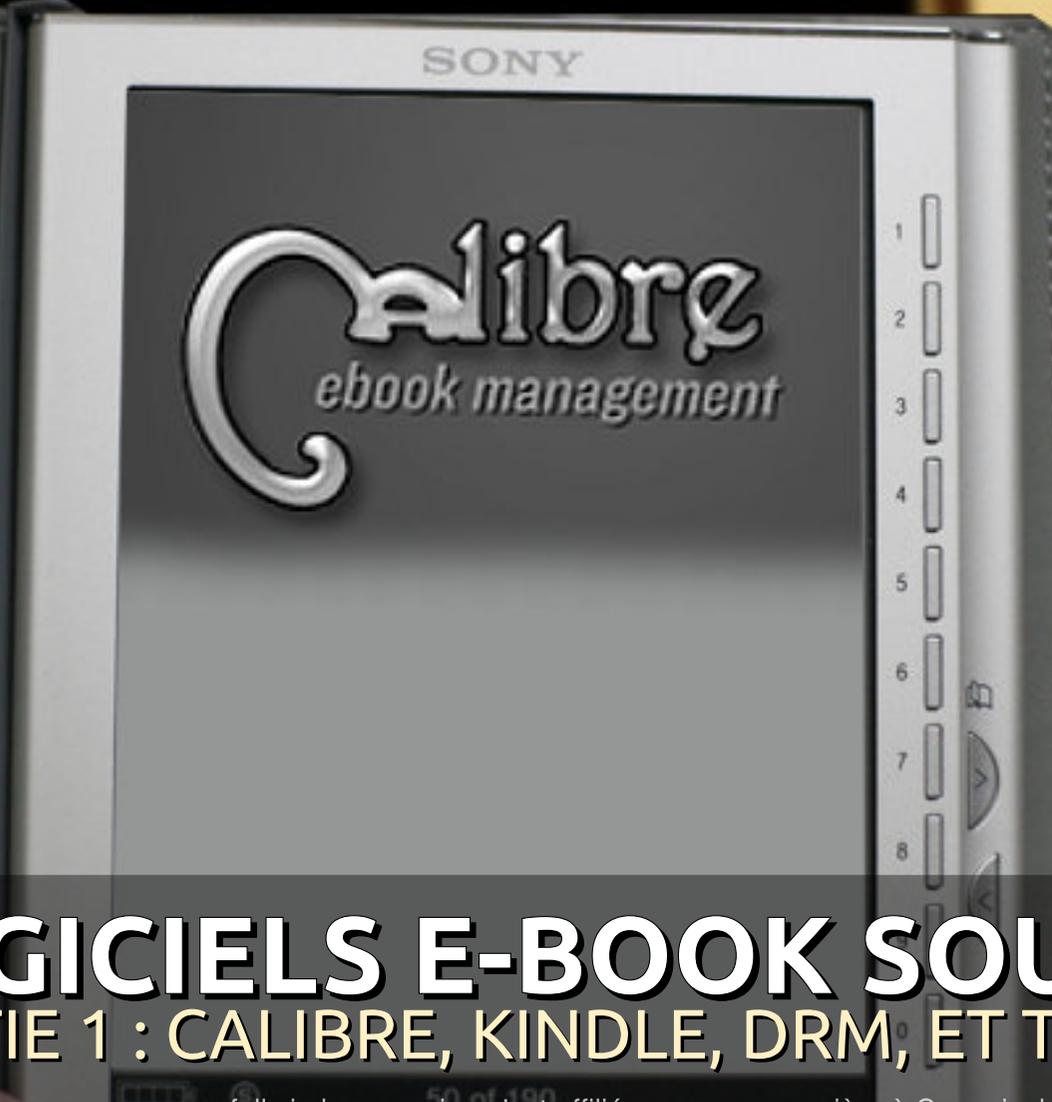
# Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

NUMÉRO 47 - Mars 2011



**LABO LINUX**  
SYSTÈMES DE FICHIERS - P.2



## LOGICIELS E-BOOK SOUS LINUX

### PARTIE 1 : CALIBRE, KINDLE, DRM, ET TOUT LE RESTE

Photo des livres : Shutterstock (Flickr.com)  
Photo lecteur Sony : Kayakleader (Flickr.com)

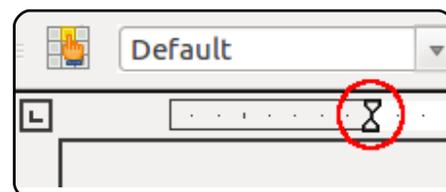


Actus Linux

p.04

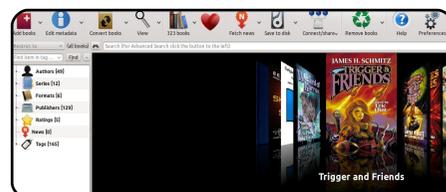


Programmer en Python - P.21 p.09



LibreOffice - P.2

p.14



Logiciels e-Book sous Linux p.16



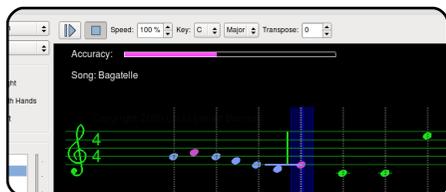
# Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX



Écrire pour le Full Circle p.19

Guide pour soumettre un article au Full Circle. Nous comptons sur les lecteurs, alors merci d'écrire !



Critique - Piano Booster p.26



Labo Linux p.20

Qu'est-ce qu'un système de fichiers, et qu'est-ce qu'un EXT3 ? Essayez-vous et laissez votre oncle Robin vous expliquer...



Courriers p.28



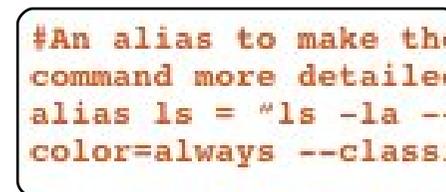
Femmes d'Ubuntu

p.30



Jeux Ubuntu

p.32



Command & Conquer

p.05



Top 5

p.39



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL [www.fullcirclemagazine.org](http://www.fullcirclemagazine.org) (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire.

**Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Vous ne devez en aucun cas présumer que les avis et les opinions exprimés ici aient reçus l'approbation de Canonical.**



# ÉDITORIAL

## Bienvenue à un nouveau numéro du magazine Full Circle !

**C**e mois-ci, vous ne remarquerez pas beaucoup de changements dans la présentation du FCM, mais il y en a beaucoup dans le contexte du n° 47. Ubuntu 11.04 approche avec plein de changements dont je ne voudrai pas, je pense. J'ai donc migré vers Kubuntu (10.10 actuellement) qui se sert d'Ubuntu comme base, mais qui utilise le bureau KDE.

La chose principale qui ne me plaît pas beaucoup, dans Ubuntu 11.04, est « Unity ». La nouvelle interface, semblable à celle des netbooks, ne me paraît pas être ce qu'il faut et c'est la raison principale pour laquelle j'ai opté pour Kubuntu. Une deuxième raison est l'ajout des réseaux sociaux et plusieurs autres trucs qui ont été rajoutés/supprimés par défaut que je ne trouve pas nécessaires. Heureusement, KDE 4 est maintenant très convivial et est devenu mon nouveau chez-moi, même loin de la maison.

Bien, ça suffit à mon sujet. Elmer continue sa série sur LibreOffice, la série Python a atteint sa 21<sup>e</sup> partie (!) et nous commençons une série en deux parties de Kevin O'Brien concernant les logiciels e-book. Le mois prochain, Kevin examinera les moyens d'obtenir des e-books (en toute légalité !).

Pour tous les fans de la série Python, il y a juste une ou deux semaines, la première de plusieurs éditions spéciales Python est sortie. La première regroupe les parties 1 à 8 dans un seul numéro bien commode. Soyez prêts pour la prochaine Édition spéciale qui sortira bientôt !

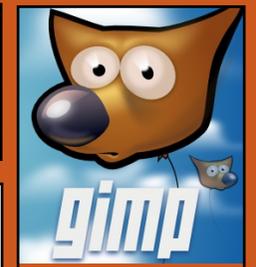
Continuez à m'écrire des lettres. Ce mois-ci, j'en ai reçu assez pour pouvoir faire une rubrique Courriers en deux pages, comme au temps de sa gloire ! Souvenez-vous, sans vous et vos contributions, le magazine rétrécit.

Amitiés et gardez le contact.

Ronnie

[ronnie@fullcirclemagazine.org](mailto:ronnie@fullcirclemagazine.org)

Ce magazine a été créé avec :



## Le Podcast Full Circle

Toutes les deux semaines, chaque épisode couvre toutes les dernières informations concernant Ubuntu, les opinions, les critiques, les interviews et les retours d'utilisateurs. Le Side-Pod est une nouveauté, c'est un court podcast supplémentaire (irrégulier) en marge du podcast principal. On y parle de technologie en général et de choses qui ne concernent pas uniquement Ubuntu et qui n'ont pas leur place dans le podcast principal.

### **Vos animateurs :**

Robin Catling

Ed Hewitt

Dave Wilkins

<http://fullcirclemagazine.org>





## Qu'y aura-t-il après Natty ?



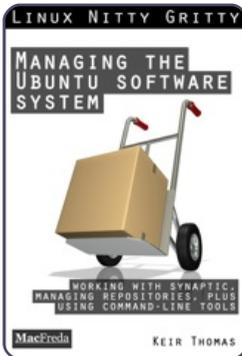
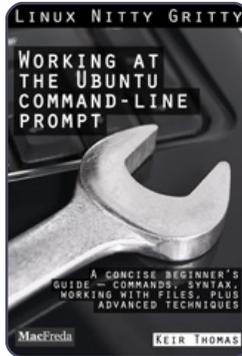
Ce que nous voulons est quelque chose d'imaginatif, quelque chose de rêveur. Quelque chose de propre, raffiné et élégant.

Quelque chose possédant toute la précision de la poésie de T.S. Eliot, accompagné du « effable ineffabilité » (l'inexprimable exprimé) de nos valeurs partagées, de notre amitié, de notre expertise. Quelque chose qui traduit à la fois la compétence d'ubuntu-devel et l'imagination d'« ayatana » [Ndt : un projet collectif dont le but est d'améliorer l'expérience de l'utilisateur d'Ubuntu].

Ce qui nous amène joliment à l'Ocelot onirique.

Onirique veut dire « rêveur, comme dans un rêve » et, assorti avec Ocelot, me rappelle la façon dont les innovations prennent forme : beaucoup de rêves, beaucoup de discipline.

Source : markshuttleworth.com



## Des livres Ubuntu pour Kindle à 0,99 \$

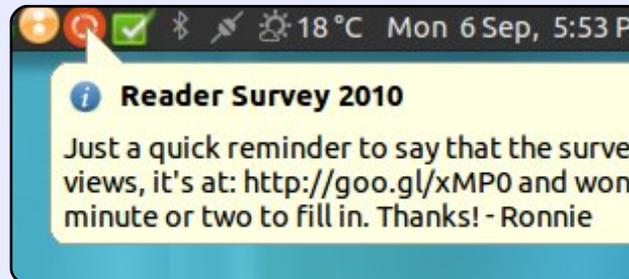
Keir Thomas est l'auteur du Guide de poche d'Ubuntu, le livre gratuit sur Ubuntu qui est extrêmement populaire et a été lu par plus d'un million de gens.

Récemment, il a commencé à écrire des livres Kindle au sujet d'Ubuntu qui ne coûtent que 0,99 \$ chacun. Vous trouverez plus de détails ici : <http://keirthomas.com/kindle.html>.

Vous pouvez acheter ces livres sur Amazon US et UK. L'un d'entre eux est actuellement le plus vendu des livres qui traitent de Linux sur Amazon.

## Une nouvelle version bêta de Full Circle Notifier !

Notre Full Circle Notifier [Ndt : système d'alerte Full Circle], fait maison, est actuellement à la version 1.0.2. FCN est une petite application qui se trouve dans la barre d'état de votre système et qui fera plus qu'annoncer la sortie des numéros ; en effet, vous pourrez la configurer pour qu'elle les télécharge automatiquement aussi ! Plusieurs personnes ont créé des paquets du FCN pour diverses distributions. Pour davantage d'informations, voir le **FCN Google Group** : <http://goo.gl/4Ob4>



## Firefox 4 dépasse le taux de téléchargement d'IE9 du double en 24 heures



Firefox peut peut-être entendre siffler les balles du navigateur de Microsoft, devenu compétitif, mais avec plus du double

de téléchargements au cours de sa première journée, Firefox 4 est aujourd'hui monté en flèche et a dépassé son concurrent d'une bonne longueur.

Non sans raison, Microsoft s'est vanté du fait que IE9 a été téléchargé 2,35 millions de fois dans les premières 24 heures après sa sortie la semaine dernière. Et, il est vrai, cela est un grand nombre, surtout pour un navigateur qui avait été la risée des passionnés de la technologie pendant pas mal d'années.

Cependant, moins de 24 heures après son propre lancement, Firefox 4 a dépassé les 4,7 millions, d'après le site de Mozilla Glow qui note les téléchargements.

Source : <http://news.cnet.com>



Je me rends compte que le mois dernier j'ai dit que j'allais faire un article sur l'utilisation de Zenity dans un script. Cependant, je n'ai pas trouvé de script qui pourrait bénéficier de Zenity, à moins d'être extrêmement compliqué. Au lieu de cela, j'ai décidé que je voulais aller plus loin dans Conky, notamment sa capacité d'utiliser des scripts LUA pour dessiner des éléments graphiques sur le bureau (j'ai choisi des anneaux, mais je suis sûr que d'autres objets sont possibles). Avant de commencer, je veux vous avertir que je ne suis nullement un programmeur LUA et il y a de bonnes chances qu'il existe des moyens plus faciles de faire les changements que j'ai faits, mais je vous montre ce que j'ai trouvé.

Pour ceux d'entre vous qui ne savent pas de quoi je parle, cette capture d'écran de mon profil DeviantArt est un exemple de ce qu'on peut faire avec Conky : <http://lswest.deviantart.com/#/d3ay5fb>

Tout d'abord, assurez-vous que vous avez installé Conky (la version 1.7.2 est dans les dépôts depuis la version 9.10 Karmic Koala). Je suppose que

tout le monde utilise la version 9.10 ou supérieure. Si vous utilisez une version plus ancienne, Launchpad aura probablement un PPA pour vous.

Concernant les widgets que nous allons créer, je vais faire un widget simple pour le lecteur de musique MPD et une horloge (les mêmes widgets visibles dans la capture d'écran ci-dessus). Aussi, comme je n'éprouvais pas le besoin de recréer la roue (ou dans ce cas l'anneau), je vais utiliser le script suivant comme base de ce que nous allons faire maintenant : <http://londonali1010.deviantart.com/art/quot-Rings-quot-Meters-for-Conky-141961783>. Pour ceux d'entre vous qui aimeraient les scripts complets (pour la référence/correction), voyez la section Scripts à la fin de cet article.

## Pré-codage

Avant de commencer sur le script lui-même, je vous demande de décider si vous le voulez dans deux instances distinctes de Conky (mon choix) ou dans une instance unique. La raison pour laquelle j'en utilise deux est tout simplement parce que j'ai deux autres instances de Conky sur mon bureau et fusionner les wid-

## L'horloge

### Configuration de l'horloge.

Pour chaque anneau voulu, il faudra configurer une entrée dans la table des paramètres qui ressemblera à ceci :

```
{
    name='time',
    arg='%I',
    max=12,
    bg_colour=0xffffffff,
    bg_alpha=0.1,
    fg_colour=0xffffffff,
    fg_alpha=0.4,
    x=165, y=170,
    radius=89,
    thickness=7,
    start_angle=0,
    end_angle=360
},
```

gets en un seul aurait donné lieu à des chevauchements entre les instances Conky. Si vous souhaitez en utiliser une seule, vous devrez augmenter la taille minimale et ajuster les valeurs x et y pour chaque widget afin de les placer dans la fenêtre de Conky. x et y se rapportent à la position relative de Conky. Par exemple, si Conky commence à la position (400, 200) ((x, y)), alors un widget placé en (100, 85) sera effectivement à (500, 285) sur votre moniteur. Gardez cela à l'esprit.

En outre, pour utiliser les scripts

LUA, vous devez ajouter ce qui suit à votre .conkyrc :

```
lua_load
/home/lswest/conky_testing/rings-v1.2.lua
```

```
lua_draw_hook_pre ring_stats
```

... où la première ligne est, bien sûr, le chemin d'accès réel absolu au script lua et le nom en dessous est le nom de votre fonction principale (si vous écrivez `conky_ring_stats`, ou `ring_stats`, il trouvera la fonction quelle que soit la variation que vous utilisez dans le script réel).

Le script a des commentaires pour clarifier les entrées, mais je vais vous les expliquer rapidement. Le nom est en fait le nom de la variable Conky (par exemple `#{time }`), `args` représente les arguments (par exemple `#{time %l}`), et il est analysé par le script aux lignes 121 à 131 (sur pastebin), dans la fonction locale `setup_ring`. Il envoie simplement la commande à Conky (après l'avoir mise sous la forme `#{name args}`), récupère le résultat et l'analyse. Il est alors transformé en nombre, et les écarts de l'anneau (entrés dans la variable `max`) sont calculés (ainsi si vous indiquez 360 divisions, chaque division représentera exactement 1° de l'anneau, ou si vous en indiquez 12, alors chacune sera de  $2\pi/\max$  (en radians)). Ce n'est pas important si vous ne comprenez pas, il faut garder à l'esprit que pour avoir 12 heures dans l'anneau, vous devez faire 12 divisions. Les 4 variables suivantes sont tout simplement les couleurs de fond et de premier plan et leurs niveaux alpha (transparence). Les variables `x` et `y` fabriquent votre vecteur de position, le rayon est la largeur de l'anneau, on a également l'épaisseur de la ligne ainsi que l'angle auquel le cercle commence, ou `start_angle` (0°), et l'angle où il se termine, ou `end_angle` (360°), de sorte que nous

obtenons un cercle complet.

Pour ceux d'entre vous qui connaissent le format de la commande `date`, vous savez que `%l` est le format de l'heure avec des 0 devant (donc 01, ..., 12). Le format d'une heure sans les 0 devant est `%I`, mais cela n'a pas d'importance pour cette horloge. J'ai aussi réussi à le faire fonctionner correctement avec `%H` (0, ..., 23). J'ai rendu les deux anneaux suivants plus petits et celui des secondes est 2 pixels plus mince. En fin de compte, vous devriez avoir quelque chose qui ressemble (après l'anneau des heures) au code affiché à droite.

Comme vous pouvez le voir, c'est assez simple. Si vous réussissez à faire compter les secondes au centre et sans la date au centre, vous avez terminé. Si vous voulez, comme moi, que les secondes soient sur le cercle intérieur, alors vous devrez ajouter la ligne suivante avant « `cairo_arc(cr, xc, yc, ring_r, t_arc-arc_w, t_arc+arc_w)` » :

```
if pt['arg'] == '%S' then
  cairo_arc(cr, xc, yc,
  ring_r, angle_0,
  t_arc+arc_w) end
```

Nous commençons simplement à l'angle\_0 (12 heures sur l'anneau) et prolongeons la ligne. Ma première réaction est de mettre la ligne d'origine dans une déclaration `else`, mais

ça fonctionne sans cela et cela fait moins de choses à saisir, donc nous allons renoncer à un bon formatage dans ce cas. Si vous souhaitez placer la date dans le centre de l'anneau, c'est un travail de conjectures pour le positionnement, mais voici ce que vous devez ajouter à votre `.conkyrc` :

```
#{goto 115}#{voffset
150}#{time %A}
```

```
#{goto 115}#{time %b %d %Y}
```

La ligne `goto` le déplace vers la droite (vous pouvez aussi utiliser `#{offset <pixels>}`) et `voffset` est le décalage vertical (c'est-à-dire le nombre de pixels dont on descend depuis le haut de la fenêtre conky). J'ai affiché le jour sur la ligne supérieure (`#{time %A}`) et la date sur la ligne en dessous. Si vous voulez changer la façon dont ça s'affiche, regardez la page de manuel de la commande `date` pour trouver les options de formatage dont vous avez besoin.

## Widget MPD

D'abord, avant de commencer, il faut savoir que le widget que je décris ici ne fonctionne que pour MPD (Music Player Daemon), car Conky manque de variables pour les autres lecteurs de musique. Je suis sûr que vous pourriez le faire fonctionner de

```
{
  name='time',
  arg='%M',
  max=60,
  bg_colour=0xffffffff,
  bg_alpha=0.1,
  fg_colour=0xffffffff,
  fg_alpha=0.4,
  x=165, y=170,
  radius=79,
  thickness=7,
  start_angle=0,
  end_angle=360
},
{
  name='time',
  arg='%S',
  max=60,
  bg_colour=0xffffffff,
  bg_alpha=0.1,
  fg_colour=0xffffffff,
  fg_alpha=0.4,
  x=165, y=170,
  radius=70,
  thickness=5,
  start_angle=0,
  end_angle=360
},
```

la même façon avec des bouts de codes compliqués, mais je ne pense pas que ça vaille le coup car la plupart des autres lecteurs de musique ont un widget du type « lecture en cours ».

L'entrée `settings_table` pour celui-ci ressemble au code qu'on voit en haut à gauche de la page suivante.

Comme vous pouvez le voir, nous travaillons avec 100 divisions (puis-

```
{
    name='mpd_percent',
    arg='',
    max=100,
    bg_colour=0xffffffff,
    bg_alpha=0.1,
    fg_colour=0xffffffff,
    fg_alpha=0.4,
    x=70, y=170,
    radius=60,
    thickness=7,
    start_angle=0,
    end_angle=360
},
```

que c'est un pourcentage, ça sera une valeur comprise entre 0 et 100). En outre, la variable arg est vide, ce qui est important car si on la laisse complètement de côté c'est incompatible avec les fonctions que nous utilisons plus tard (argument manquant). Une fois que vous avez fait cela, j'ai aussi modifié le script pour que le widget disparaisse quand la musique est en pause. Pour ce faire, vous devez apporter les modifications suivantes au script :

Ajoutez cette fonction au début ou à la fin du fichier :

```
function
conky_my_flag(my_arg)
    flag = my_arg
    return ""
end
```

Placez ensuite le texte suivant du script original :

```
local
updates=conky_parse('${updates}')
update_num=tonumber(updates)

if update_num>5 then
    for i in
pairs(settings_table) do
        setup_rings(cr,settings_table[i])
    end
end
```

dans l'instruction if suivante :

```
if tonumber(flag) == 1 then
<text from above>
end
cairo_destroy(cr)
```

de façon à ce que les 11 dernières lignes du fichier ressemblent à ce qui est ci-dessus à droite.

Les changements ci-dessus ne font que détruire le widget si MPD ne fonctionne pas et, sinon, le font fonctionner normalement. La fonction que nous avons créée permet d'assigner une valeur au drapeau global que nous utilisons dans l'instruction if. Maintenant, avant que ce script fonctionne, vous devrez ajouter `lua my_flag 0` et `lua my_flag 1` à votre `.conkyrc` de sorte que la fonction soit appelée et que le drapeau soit mis à 0 ou 1 selon si MPD est arrêté (0) ou pas (1). La section TEXT de mon `.conkyrc` ressemble au code ci-dessus.

```
if tonumber(flag) == 1 then
    local updates=conky_parse('${updates}')
    update_num=tonumber(updates)

    if update_num>5 then
        for i in pairs(settings_table) do
            setup_rings(cr,settings_table[i])
        end
    end
end
cairo_destroy(cr)
end
```

```
lua my_flag 0
if_mpd_playing
lua my_flag 1
execi 2 python /usr/bin/mpd-cover
image /tmp/cover -p 40,138 -s 60x60 -u 15
if_match "${mpd_status}" == "Paused"
offset 137 voffset 40 font
DejaVuSans:bold:size=10}Paused
endif
if_match "${mpd_status}" == "Playing"
offset 137 voffset 20 font
DejaVuSans:bold:size=10}${mpd_artist}
offset 137 font DejaVuSans:size=9}${scroll 38
${mpd_title}}font
endif
endif
```

Elle permet de définir le drapeau à 0 lorsque `if_mpd_playing` est faux. Sinon, il est mis à 1. Le reste des paramètres gère l'affichage et la position de la pochette de l'album, affiche « pause » si MPD est en pause, ou l'artiste et le titre de la chanson sur deux lignes à la droite de l'anneau

si MPD fonctionne. La section `scroll 38 ${mpd_title}` fait que le titre défile (le texte se déplace de droite à gauche) s'il fait plus de 38 pixels. Vous pouvez omettre cela, mais je l'ai mis là pour prévoir le cas où le texte est plus long que la largeur de mon Conky. Pour afficher l'image, vous aurez besoin d'ajouter les deux para-

# COMMAND & CONQUER

mètres suivants au-dessus du marqueur TEXT quelque part :

```
imlib_cache_size 0
```

De plus, le script mpd-couverture est ci-dessous, dans la section Scripts. Le script mpd-couverture est écrit pour Python 2.X, mais vous pouvez toujours utiliser le programme 2to3 pour le ré-écrire pour Python 3. Si vous avez des problèmes, faites-le moi savoir. Soyez conscient que certains symboles peuvent causer des problèmes avec le script. J'ai fait très peu (voire pas) de changements, et il était à l'origine pris ici : <https://bbs.arch-linux.org/viewtopic.php?id=112708>.

J'espère que la majorité d'entre vous ont trouvé cela intéressant, et, comme toujours, je suis ouvert aux demandes, suggestions, commentaires d'ordre général et autres questions. Vous pouvez me joindre à l'adresse [lswest34@gmail.com](mailto:lswest34@gmail.com), et n'oubliez pas de mettre C&C ou FCM comme « Objet » pour ne pas que je rate votre message. En outre, l'anglais ou l'allemand sont mes langues préférées, parce que sinon je vais devoir compter sur Google Translate. Si quelqu'un améliore les scripts que j'ai énumérés/utilisés ici, n'hésitez pas à envoyer une copie avec une explication des ajouts/modifications, et je le noterai au début du prochain ar-

ticle pour ceux qui seraient intéressés.

## Scripts:

<http://pastebin.com/SpC6bcn7>  
horloge en anneau Lua ;  
<http://pastebin.com/iZFdZAeg> Conky  
mpd ;  
<http://pastebin.com/zkVVHkYk>

.conkyl\_mpd ;  
<http://pastebin.com/BDa5MHuR>  
conkyrc pour l'horloge ;  
<http://pastebin.com/ZX4pLbta> script  
mpd-couverture.



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : [lswest34@gmail.com](mailto:lswest34@gmail.com).

**UCubed**  
<http://ucubed.info>

A free event taking place in Manchester on the 2nd April 2011 that brings together the Debian and Ubuntu communities

Visit our website <http://ucubed.info> for tickets and for more information

Do you want to tell people about your new project? Do you want to work with others to develop your ideas?  
Do you want to learn more about Linux and Free Software?  
Do you want to contribute to free software?

Fun  
Ubuntu Debian Crunchbang  
Network Participate  
Friends Learn  
Community Documentation  
Contribute Development  
Co-working Artwork  
Share

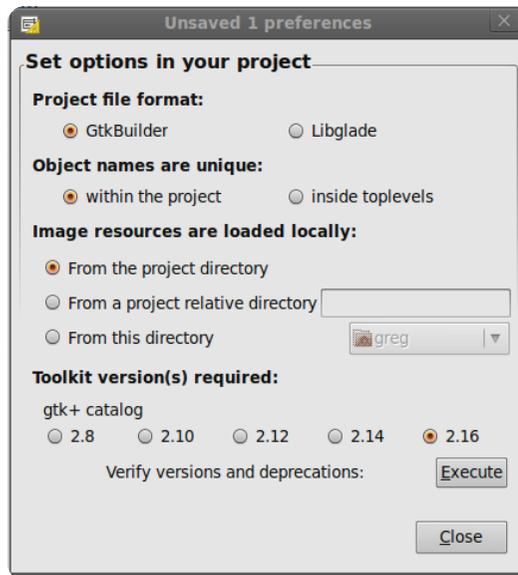
debian <http://ucubed.info> ubuntu <http://ucubed.info> #!



Si vous avez suivi mes articles depuis un certain temps, vous vous souvenez peut-être des parties 5 et 6. Nous avons parlé de l'utilisation de Boa Constructor pour créer l'apparence de notre application graphique. Eh bien, cette fois-ci nous allons utiliser Glade Designer. C'est différent, mais similaire. Vous pouvez l'installer depuis la Logithèque Ubuntu : cherchez glade et installez « GTK+ 2 User Interface Builder ».

Juste pour vous annoncer le programme, nous allons créer une application pour laquelle nous allons avoir besoin de plusieurs articles pour arriver au bout. Le but final est de construire un programme pour créer des listes de lecture pour nos fichiers MP3 et autres fichiers de médias. Ce chapitre du tutoriel sera orienté vers la partie interface graphique. La prochaine fois, nous parlerons du code qui permet de rassembler les différentes parties de l'interface.

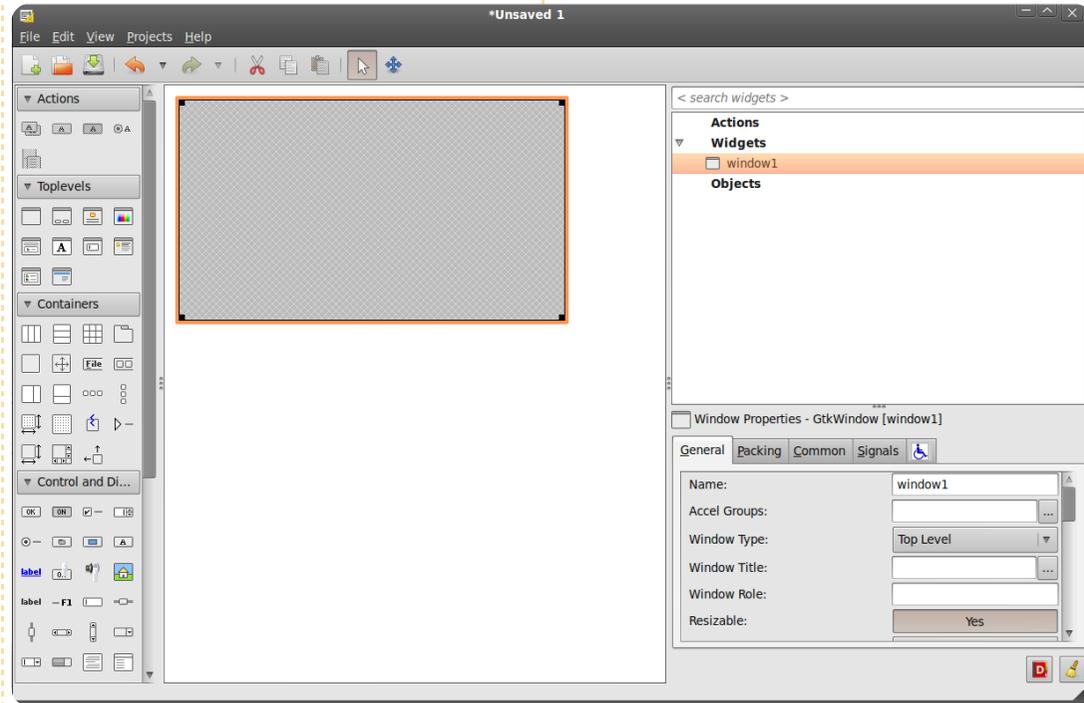
Commençons à concevoir notre application. Lorsque vous démarrez Glade Designer, vous aurez une fenêtre de préférences (ci-dessus). Choisissez Libglade et « à l'intérieur des niveaux supérieurs » puis cliquez sur Fermer. Cela nous amène à la fenêtre principale.



Jetons un coup d'oeil à la fenêtre principale (à droite). Sur la gauche se trouve la boîte à outils, au milieu la zone de conception et, à droite, les attributs et les zones de hiérarchie.

Dans la boîte à outils, cherchez le groupe appelé « Niveaux supérieurs » et cliquez sur le premier outil (si vous le survolez avec la souris, il devrait afficher « Fenêtre »). Cela nous donnera notre « Canvas », une fenêtre vide avec laquelle nous allons travailler.

Remarquez que dans la zone de hiérarchie vous voyez window1 dans la section Widgets. Maintenant, descendez dans la



section des attributs, modifiez le nom window1 en FenetrePrincipale et réglez le titre de fenêtre à « Créateur de liste de lecture v1.0 ». Sauvegardez votre travail sous le nom CreateurListeDeLecture.glade. Avant de continuer, cherchez dans la section des attributs de l'onglet Général la liste déroulante « Position de la fenêtre » et réglez-la sur « Centre ». Cochez la case « Largeur par défaut » et indiquez 650. Faites la même chose pour la case « Hauteur par défaut » et indiquez 350. Puis cliquez sur l'onglet « Commun » et descendez jusqu'à l'attribut « Visible ».

ASSUREZ-VOUS DE LE RÉGLER SUR « OUI », sinon votre fenêtre ne s'affichera pas. Enfin, allez sur l'onglet Signaux, descendez jusqu'à la section GtkObject et ouvrez-la ; dans « destroy », cliquez sur la liste déroulante de la colonne Gestionnaire et choisissez on\_FenetrePrincipale\_destroy. Ceci crée un événement qui sera appelé lorsque l'utilisateur ferme notre fenêtre en cliquant sur le « X » dans la barre de titre. Un mot d'avertissement : après avoir réglé l'événement destroy, cliquez quelque part au-dessus ou en dessous pour valider le

changement. Ceci semble être un bogue de Glade Designer. À nouveau, sauvegardez votre projet.

Comme la dernière fois que nous avons conçu une interface graphique, nous devons placer nos widgets dans des « vbox » et des « hbox ». C'est la chose la plus difficile à retenir lorsqu'on fait de la programmation graphique. Nous allons ajouter dans la fenêtre une boîte verticale pour contenir nos widgets ; choisissez « boîte verticale » dans la section Conteneurs de la boîte à outils (deuxième icône de la première ligne), et cliquez sur notre fenêtre vide dans la partie conception. Vous verrez apparaître une boîte de dialogue vous demandant combien d'éléments vous souhaitez. Par défaut, c'est 3, mais nous en voulons 5 : en partant du haut, nous placerons une barre d'outils, une zone pour une vue arborescente, deux zones horizontales pour des étiquettes, des boutons et des zones de saisie de texte, et une barre d'état.

Maintenant nous pouvons commencer à ajouter nos widgets. Tout d'abord, ajoutez une « Barre d'outils » depuis la boîte à outils. Chez moi, c'est la quatrième icône de la deuxième ligne des Conteneurs. Cliquez sur la rangée la plus haute de la vbox ; cette rangée va se rétrécir et presque disparaître, mais ne vous inquiétez pas, nous la récupérerons

dans quelques minutes.

Ensuite nous allons ajouter une fenêtre avec ascenseur dans la rangée suivante pour y placer une vue arborescente ; ceci nous permettra de nous déplacer dans la vue. Cherchez l'icône de la fenêtre avec défilement dans la section des Conteneurs de la boîte à outils (chez moi c'est la deuxième icône de la cinquième rangée), et cliquez sur la deuxième rangée de la vbox. Ensuite, nous allons ajouter deux boîtes horizontales dans les deux rangées suivantes ; chacune devra avoir trois éléments. Enfin, ajoutez une barre d'état dans la rangée du bas : vous la trouverez dans la section « Contrôle et affichage » de la boîte à outils, près du bas.

Maintenant, votre Glade Designer devrait ressembler à l'image ci-dessous.

Pour terminer, ajoutez à la fenêtre avec défilement une « Vue arborescente » que vous trouverez dans la section « Contrôle et affichage » de la boîte à outils. Vous obtiendrez une boîte de dialogue demandant quel modèle vous voulez utiliser. Cliquez simplement sur le bouton OK pour l'instant, nous nous occuperons de cela plus tard.

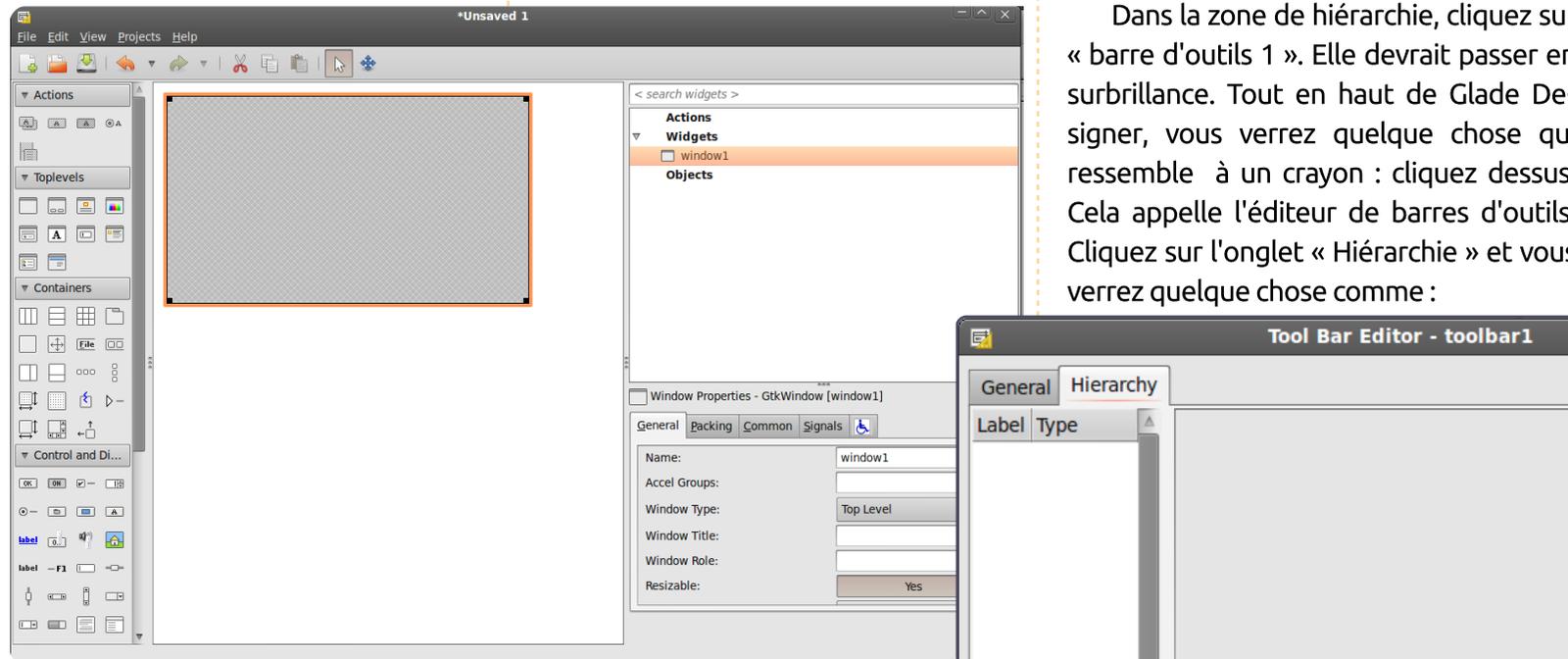
Maintenant nous allons nous intéresser quelques instants à la fenêtre avec défilement. Cliquez dessus dans la zone de hiérarchie. Défilez dans l'onglet « Général » jusqu'à trouver « Politique d'affichage des barres de défilement

horizontales » ; modifiez cela pour afficher « Toujours », et faites la même chose pour la Politique d'affichage des barres de défilement verticales. Sauvegardez à nouveau.

Bon, maintenant intéressons-nous à la barre d'outils. Cette zone sera située tout en haut de notre application, juste en dessous de la barre de titre. Elle contiendra divers boutons, qui feront la plus grande partie du travail. Nous utiliserons onze boutons dans la barre d'outils, qui sont, de gauche à droite...

ajouter, supprimer, effacer la liste, un séparateur, déplacer tout en haut, monter, descendre, déplacer tout en bas, un autre séparateur, à propos et quitter.

Dans la zone de hiérarchie, cliquez sur « barre d'outils 1 ». Elle devrait passer en surbrillance. Tout en haut de Glade Designer, vous verrez quelque chose qui ressemble à un crayon : cliquez dessus. Cela appelle l'éditeur de barres d'outils. Cliquez sur l'onglet « Hiérarchie » et vous verrez quelque chose comme :



Nous ajouterons tous les boutons de notre barre d'outils à partir de là. Les étapes seront :

- cliquer le bouton ajouter ;
- modifier le nom du bouton ;
- modifier l'étiquette du bouton ;
- choisir l'image.

Nous répéterons cela pour nos onze widgets. Allez, cliquez sur « Ajouter » puis dans la boîte « Nom » et saisissez « boBtnAjouter ». Défilez jusqu'à la partie « Modifier l'étiquette » et saisissez « Ajouter » dans la zone « étiquette » ; puis un peu plus bas vous trouverez « Modifier l'image » et dans la partie « ID prédéfini », utilisez la liste déroulante pour choisir « Ajouter ». Voilà pour notre bouton ajouter. Nous l'avons nommé « boBtnAjouter » pour pouvoir y faire référence dans le code plus tard. « boBtn » est un raccourci pour « Bouton de barre d'outils ». Ainsi dans notre code il sera facile à repérer et est auto-documenté.

Maintenant il faut ajouter les autres widgets à notre barre d'outils. Ajoutez un autre bouton pour « Supprimer ». Celui-ci s'appellera (comme vous l'aurez deviné) « boBtnSupprimer ». À nouveau, réglez l'étiquette et l'icône. Puis ajoutez un autre bouton en le nommant « boBtnEffacer » et utilisez l'icône « Effacer ». Maintenant nous voulons placer un séparateur ; cliquez donc sur « Ajouter », nom-

mez-le « Sep1 » et choisissez « Séparateur » dans la liste déroulante des types.

Ajoutez le reste des widgets en les nommant « boBtnHaut », « boBtnMonter », « boBtnDescendre », « boBtnBas », « Sep2 », « boBtnAPropos » et « boBtnQuitter ». Je suis sûr que vous trouverez les icônes correctes. Une fois cela terminé, vous pouvez quitter la fenêtre de hiérarchie et sauvegarder votre travail. Vous devriez avoir quelque chose qui ressemble à l'image ci-dessous, à droite.

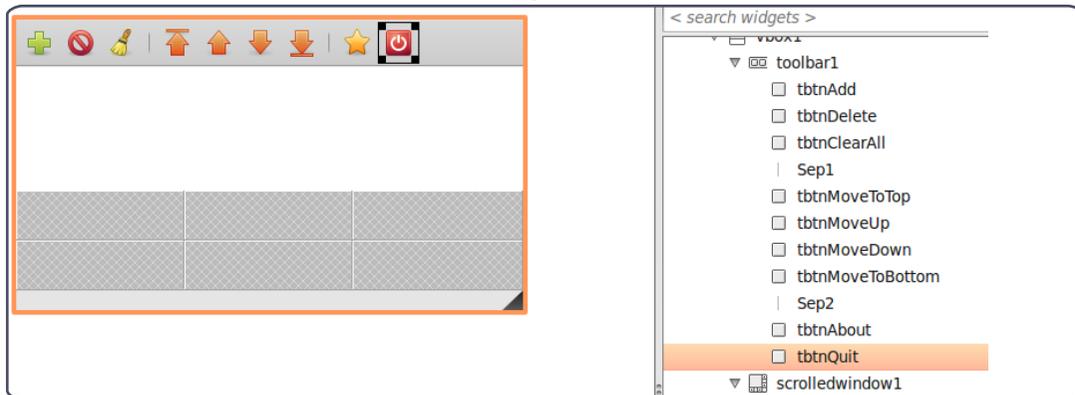
Maintenant il nous faut paramétrer les gestionnaires d'événements pour tous les boutons que nous avons créés. Dans la zone de hiérarchie, sélectionnez le widget boBtnAjouter. Cela devrait surligner à la fois la ligne dans la hiérarchie et le bouton lui-même. Retournez à la section des attributs, sélectionnez l'onglet « Signaux » et déployez la ligne GtkToolButton pour afficher l'événement « clicked ». Choisissez comme précédemment « on\_boBtnAjouter\_clicked » comme gestionnaire de l'événement « clicked », puis cliquez au-dessus ou en dessous pour valider le changement. Faites cela pour tous les autres boutons que nous avons créés (en sélectionnant l'événement « on\_boBtnSupprimer\_clicked », etc.). Souvenez-vous de cliquer en dehors de la liste déroulante pour valider le changement, puis sauvegardez votre projet. Nos séparateurs n'ont pas besoin d'événements, ne les modifiez pas.

ments, ne les modifiez pas.

Ensuite, nous devons remplir nos « hbox ». Celle du haut contiendra (de gauche à droite) une étiquette, un widget texte et un bouton. Dans la boîte à outils, sélectionnez le widget « label » (pas le bleu) et placez-le dans l'emplacement de gauche ; puis placez un widget « saisie de texte » au milieu ; et enfin placez un bouton dans l'emplacement de droite. Faites la même chose pour la deuxième hbox.

Il faut maintenant régler les attributs pour les widgets que nous venons d'ajouter. Dans la zone de hiérarchie, sélectionnez label1 sous hbox1. Dans la section des attributs, sélectionnez l'onglet Général, descendez jusqu'à « Modifier l'apparence de l'étiquette » et saisissez « Chemin du fichier à sauvegarder : » comme texte d'étiquette. Puis allez sur l'onglet « Regroupement » et réglez « Développer » sur « Non ». Vous vous souvenez peut-être de la discussion du

mois dernier au sujet du regroupement. Réglez le bourrage à 4, ce qui laissera un peu d'espace à gauche et à droite de l'étiquette. Maintenant, sélectionnez le bouton 1 et réglez également « Développer » sur « Non » sous l'onglet « Regroupement ». Retournez sur l'onglet Général et réglez le nom du bouton à « btnNomRepertoire ». Remarquez que le nom ne commence pas par « bo » car ce n'est pas un bouton de la barre d'outils. Descendez jusqu'à « Étiquette » et saisissez « Répertoire... ». Puis cliquez sur l'onglet « Signaux » et réglez l'événement du bouton à « on\_btnNomRepertoire\_clicked » dans GtkButton/clicked. Avant de régler les attributs du prochain ensemble de widgets dans l'autre hbox, il nous reste une chose à faire. Sélectionnez hbox1 dans la zone de hiérarchie et réglez « Développer » à « Non » sous l'onglet « Regroupement ». Cela permet à la hbox d'occuper moins d'espace. Pour terminer, réglez le nom du champ de saisie de texte à « txtChemin ».



Maintenant faites la même chose pour hbox2, en réglant « Développer » à « Non », puis le texte de l'étiquette à « Nom de fichier : », « Développer » à « Non » et « Bourrage » à 4. Réglez le nom du bouton à « btnSauvegarderListe », son texte à « Sauvegarder la liste de lecture... », son attribut « Développer » à « Non », réglez son événement « clicked » et réglez le nom du champ de saisie à « txtNomFichier ». Une fois de plus, sauvegardez tout.

Maintenant, notre fenêtre devrait ressembler à l'image ci-dessous à gauche.

Tout cela est bien joli, mais qu'avons-nous fait exactement ? Nous ne pouvons pas exécuter cela comme un programme, puisque nous n'avons pas de code. Nous avons simplement créé un fichier XML nommé CreateurListeDeLecture.glade. Ne vous laissez pas tromper par l'extension : c'est réellement un fichier XML. Si vous faites attention, vous pouvez l'ouvrir

```
<widget class="GtkWindow" id="FenetrePrincipale">
  <property name="visible">True</property>
  <property name="title" translatable="yes">Créateur de liste de lecture
v1.0</property>
  <property name="window_position">center</property>
  <property name="default_width">650</property>
  <property name="default_height">350</property>
  <signal name="destroy" handler="on_FenetrePrincipale_destroy"/>
```

dans votre éditeur de texte favori (gedit dans mon cas) et le consulter.

Vous verrez du texte qui décrit notre fenêtre et chacun des widgets avec ses attributs. Par exemple, regardons le code (ci-dessus) pour le widget principal, la fenêtre elle-même.

Vous pouvez voir que le nom du widget est « FenetrePrincipale », son titre « Créateur de liste de lecture v1.0 », le gestionnaire d'événement, etc.

Regardons le code (ci-dessous) pour l'un de nos boutons de barre d'outils.

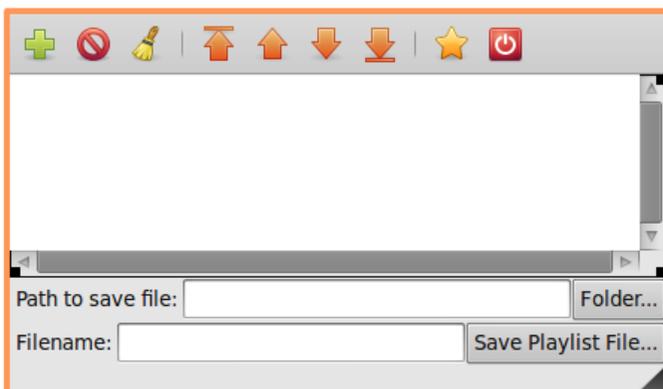
J'espère que cela commence à avoir du sens pour vous. Maintenant nous devons écrire du code pour nous permettre de voir notre beau travail faire vraiment quelque chose. Ouvrez votre éditeur de code et commençons avec ceci (p. 13, col. 1, encadré jaune).

Nous avons donc créé nos « import » à peu près comme le mois dernier. Remarquez que nous importons « sys » et « MP3 » depuis mutagen.mp3. Nous avons installé mutagen dans l'article numéro 9 ; si vous ne l'avez pas sur votre système reportez-vous à cet article. Nous aurons besoin de mutagen pour la prochaine fois, et de sys pour que le

programme puisse se terminer proprement sur la dernière exception.

Ensuite, nous devons créer notre classe qui définira notre fenêtre : vous pouvez voir ça ci-dessus.

Nous avons déjà fait des choses très ressemblantes. Remarquez les deux dernières lignes : nous définissons le fichier glade (self.gladefile) en indiquant le nom du fichier que nous avons créé avec Glade Designer. Remarquez également que nous n'avons pas indiqué de chemin, juste un nom de fichier. Si votre fichier glade ne se situe pas au même endroit



```
<child>
  <widget class="GtkToolButton" id="boBtnAjouter">
    <property name="visible">True</property>
    <property name="label" translatable="yes">Ajouter</property>
    <property name="use_underline">True</property>
    <property name="stock_id">gtk-add</property>
    <signal name="clicked" handler="on_boBtnAjouter_clicked"/>
  </widget>
  <packing>
    <property name="expand">False</property>
    <property name="homogeneous">True</property>
  </packing>
</child>
```

que votre code, vous devez indiquer ici un chemin ; cependant, il est toujours plus malin de les garder ensemble. Ensuite nous définissons notre fenêtre comme « self.wTree » : nous ferons appel à cela à chaque fois qu'on aura besoin de

netre.connect pour faire référence à nos routines de gestion d'événements. Cette fois-ci, nous allons faire un peu différemment : nous allons utiliser un dictionnaire. Un dictionnaire est comme un tableau, sauf qu'au lieu d'utiliser un index entier, on utilise une clé pour accéder aux données. Clé et donnée : voici un morceau de code qui rendra sans doute cela plus compréhensible. Je ne vais vous montrer que deux événements pour l'instant (ci-dessous).

Nous avons donc deux événements : « on\_FenetrePrincipale\_destroy » et « on\_boBtnQuitter\_clicked » sont les clés de notre dictionnaire. Les données correspondantes sont « gtk.main\_quit » pour les deux entrées. Lorsqu'un événement est levé par notre interface graphique, le système utilise cet événement pour trouver la clé dans notre dictionnaire, puis sait quelle routine appeler grâce aux données correspondantes. Maintenant nous devons connecter le dictionnaire au gestionnaire de signaux de notre fenêtre ; on fait cela avec la ligne de code suivante :

```
self.wTree.signal_autoconnect(dict)
```

Nous sommes quasiment prêts. Il ne

```
#!/usr/bin/env python
import sys
from mutagen.mp3 import MP3
try:
    import pygtk
    pygtk.require("2.0")
except:
    pass
try:
    import gtk
    import gtk.glade
except:
    sys.exit(1)
```

faire référence à la fenêtre. Nous précisons également que le fichier est au format XML, et que la fenêtre que nous utiliserons est celle qui s'appelle « FenetrePrincipale ». Vous pouvez avoir déclaré plusieurs fenêtres dans un seul fichier glade ; nous en reparlerons une autre fois.

Maintenant il faut gérer les événements. Le mois dernier, nous avons utilisé les appels bouton.connect ou fe-

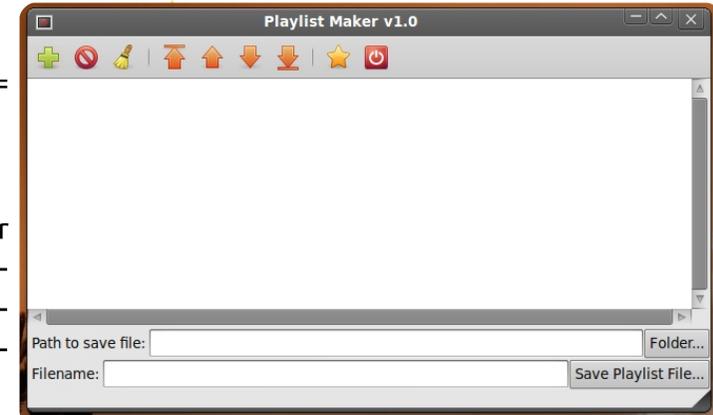
```
#####
#
#                               Creation des gestionnaires
#
#####
dict = {"on_FenetrePrincipale_destroy": gtk.main_quit,
        "on_boBtnQuitter_clicked": gtk.main_quit}
```

```
class CreateurListeDeLecture:
    def __init__(self):
        #####
        #                               Creation de la fenetre
        #####
        self.gladefile = "CreateurListeDeLecture.glade"
        self.wTree =
gtk.glade.XML(self.gladefile, "FenetrePrincipale")
```

reste que la routine principale :

```
if __name__ == "__main__":
    cldl =
CreateurListeDeLecture()
gtk.main()
```

Sauvegardez ce fichier sous le nom « CreateurListeDeLecture.py ». Maintenant vous pouvez l'exécuter (voir ci-dessus à droite).



Il ne fait pas grand chose pour l'instant, à part s'ouvrir et se fermer correctement. Nous verrons le reste la prochaine fois. Juste pour aiguïser votre appétit, nous discuterons de l'utilisation de la vue arborescente, des boîtes de dialogues et nous ajouterons pas mal de code. Alors à la prochaine fois.

Fichier Glade : <http://fullcirclemagazine.pastebin.com/2NLaZ3yc>

Source Python : <http://fullcirclemagazine.pastebin.com/dAqvxmlba>



**Greg Walters** est propriétaire de RainyDay Solutions LLC, une société de consultants à Aurora au Colorado, et programme depuis 1972. Il aime faire la cuisine, marcher, la musique et passer du temps avec sa famille.

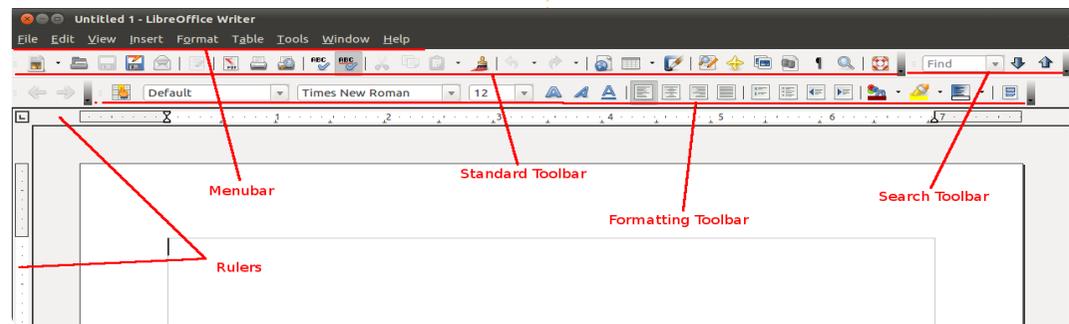
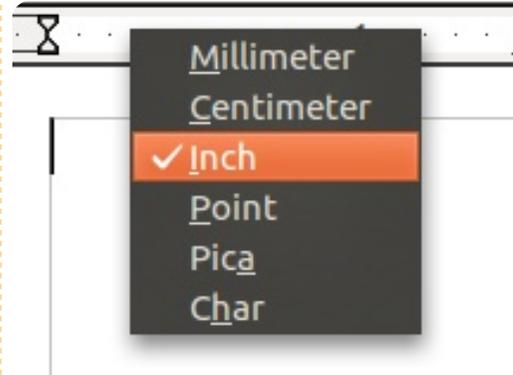


Dans mon dernier article, je vous ai présenté les différents modules du programme LibreOffice. Aujourd'hui, je voudrais vous montrer les méthodes de configuration de base et du formatage manuel pour le module Writer. Le module Writer vous permet de créer des documents texte formatés. Vous pouvez vous servir de Writer (ci-dessous) pour quelque chose d'aussi simple qu'une lettre ou un journal ou d'aussi complexe qu'un manuscrit ou une thèse.

Nous regarderons d'abord la fenêtre de Writer. Tout en haut, il y a la barre des menus qui vous permet d'accéder à tous les outils du module et à toutes les actions possibles sur un document. En dessous de la barre des menus, il y a la barre d'outils standard. Celle-ci vous donne un accès rapide aux commandes usuelles comme Ouvrir, Enregistrer et Impression rapide.

À côté de la barre d'outils standard se trouve une fenêtre « Rechercher », une barre de recherche. Sous la barre d'outils standard, il y a la barre d'outils de formatage - où vous trouverez des icônes correspondant à des outils habituels de formatage. Cette barre d'outils est contextuelle et changera quand vous travaillerez avec des éléments tels que le dessin d'objets. Si vous avez activé les infobulles, une description de ce que fait chaque icône s'affichera lorsque vous passez la souris dessus.

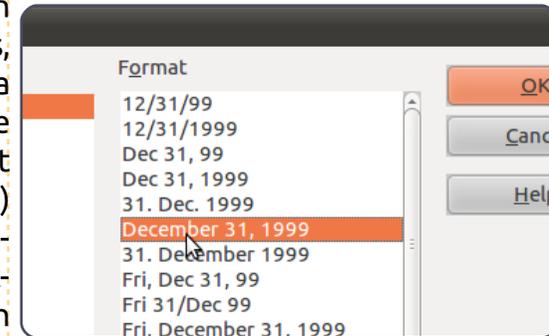
Sous la barre d'outils de formatage,



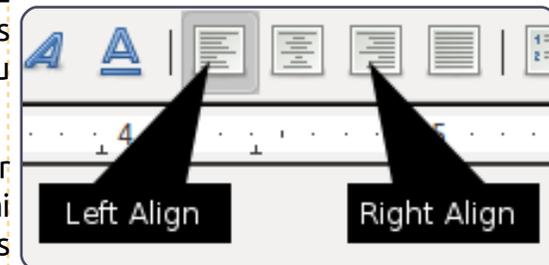
à gauche, vous avez des règles, l'une horizontale et l'autre verticale. Les règles sont des guides pour vous aider à faire la mise en page d'un document. Par défaut, pour l'anglais, les règles s'affichent en pouces. Il y a deux façons de modifier les unités de mesure des règles. Faites un clic-droit n'importe où sur une règle (à gauche) et Writer affichera un menu des différentes unités. Cette méthode fonctionne mieux quand vous n'avez besoin de la modification que pour le document en cours. Si, toutefois, vous avez besoin d'une autre unité de mesure par défaut, vous devrez la changer dans les options. Allez à Outils > Options > LibreOffice Writer > Afficher. C'est ici que vous pourrez paramétrer les unités par défaut des règles (verticale et horizontale) ou choisir de travailler sans les règles.

Bien, nous allons maintenant créer une lettre simple et je vous montrerai comment formater manuellement les différents paragraphes de celle-ci. Lancez LibreOffice et démarrez un nouveau Document texte. Nous mettrons la date actuelle en haut du document et l'alignerons à droite. Allez à Insertion > Champs > Date. Ceci affichera la date dans le format par défaut (jj/mm/aa). Vous remarquerez que la

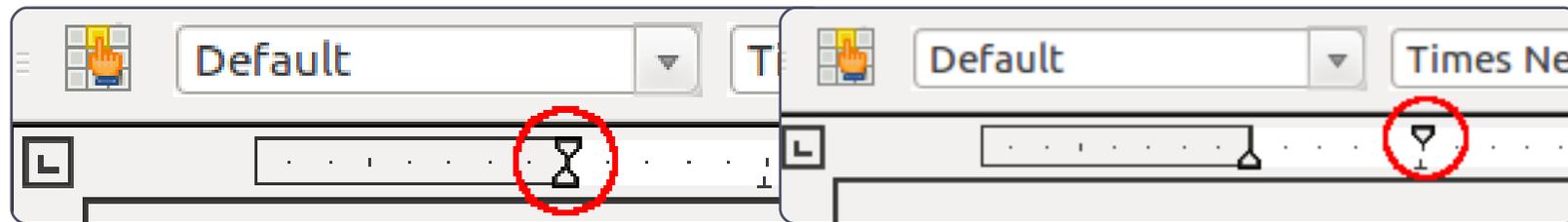
date est surlignée en gris, ce qui vous signale que c'est un champ que vous avez inséré dans le document.



Changeons le formatage de la date. Double-cliquez dessus et une fenêtre de dialogue (ci-dessus) s'affichera avec les diverses options pour la date. Sélectionnez celle que vous voulez et cliquez OK.



Il faut maintenant aligner la date à droite, alors trouvez les icônes d'alignement sur la barre d'outils du formatage et cliquez sur celle qui correspond à « Aligner à droite ». La date se mettra contre la marge de droite. Utilisez la touche Fin de votre clavier pour aller jusqu'au bout de la ligne

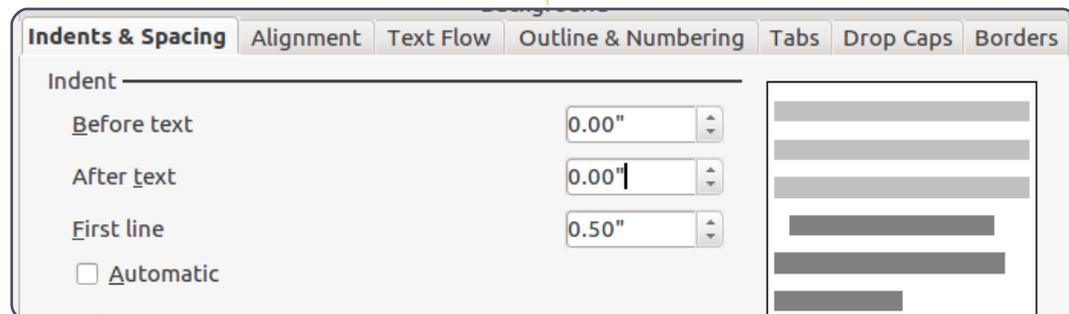


actuelle et appuyez sur Entrée. Nous ne voulons pas que le texte du nouveau paragraphe soit aligné à droite, il faut donc cliquer sur l'icône « Aligner à gauche » pour que le début du paragraphe soit contre la marge de gauche. Saisissez votre formule de politesse et appuyez sur Entrée.

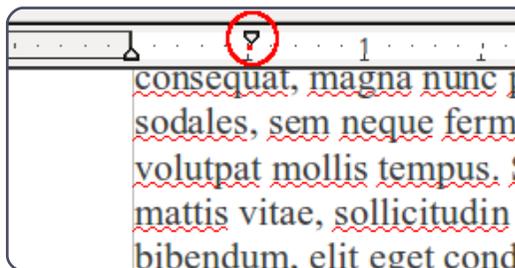
Pour les paragraphes du corps de notre lettre, nous voulons faire un alinéa de chaque première ligne. Quand la précision ne vous tracasse pas, vous pouvez faire cet alinéa en vous servant de la règle horizontale. Vous y remarquerez deux triangles sur la marge de gauche (ci-dessus à gauche et à droite), l'un dont la pointe va vers le haut, et l'autre dont la pointe va vers le bas. Le triangle du haut - celui dont la pointe va vers le haut - vous permet d'ajuster l'alinéa à gauche pour tout le paragraphe. Vous

en remarquerez un tout à fait semblable à droite, qui sert à ajuster l'alinéa à droite pour le paragraphe. Le triangle du haut à gauche - celui dont la pointe est dirigé vers le bas - ajuste l'alinéa de la première ligne du paragraphe. Cliquez sur le triangle du haut et déplacez-le d'environ 1,27 cm (0,5").

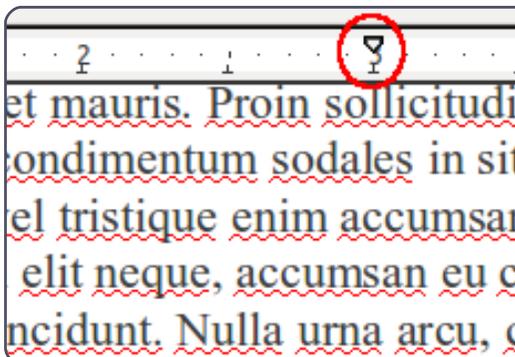
Si vous avez besoin d'alinéas plus précis, vous pouvez atteindre la boîte de dialogue concernant le style du paragraphe (ci-dessous à gauche) en double-cliquant sur la partie grise de la règle horizontale. Vous l'atteindrez également en allant à Format > Paragraphe. Ici, vous trouverez beaucoup d'options de formatage du paragraphe. Aujourd'hui, ce qui nous intéresse c'est seulement l'alinéa de la première ligne, alors changez Première ligne en 1,27 cm (0,5"). Cliquez OK. Vous remarquerez que le triangle



du haut (l'alinéa de la première ligne, voir ci-dessous) a bougé jusqu'à la position indiquée par vos soins dans le dialogue.



Vous pouvez maintenant taper votre paragraphe. Tapez-le et appuyez sur Entrée. Vous remarquerez que l'alinéa de la première ligne du paragraphe suivant est exactement pareil à celui du paragraphe précédent. Writer utilisera ce style de paragraphe jusqu'à ce qu'on lui dise de faire autre chose.



Une fois le corps de notre lettre tapé, nous aurons besoin d'ajouter une signature, mais nous ne voulons pas que notre signature soit pareille aux paragraphes du corps. Avec soit la méthode de déplacement, soit celle de la boîte de dialogue style du paragraphe, mettez l'alinéa à 7,62 cm (3"). Maintenant, tapez votre formule de politesse et appuyez sur Entrée. Au lieu de taper votre nom, utilisons le champ Auteur pour insérer votre nom : Insertion > Champs > Auteur. Cela ne fonctionnera que si vous avez rempli les données d'identité dans les options. Votre lettre est maintenant terminée, et vous pouvez l'imprimer et l'envoyer.

Le formatage manuel fonctionne bien pour des petits documents, mais de plus grand documents nécessitent davantage de contrôle. Si vous décidez de changer le formatage de quelques paragraphes dans un plus grand document, le faire paragraphe par paragraphe deviendrait vite lassant. Dans un plus grand document nous aurons besoin de pouvoir changer tous les paragraphes similaires en une seule fois. La prochaine fois, je montrerai comment utiliser « Styles et formatage » pour ce faire.



**J**e suis devenu un fan des livres électroniques. Ils ont pas mal de grands avantages : ils sont généralement moins chers (dans certains cas, gratuits), ils ne prennent pas de place, et sont très mobiles. En ce moment j'emporte tout le temps deux ou trois douzaines de livres avec moi. Vous ne pouvez pas faire ça avec les arbres morts !

Vous pensez peut-être que vous aurez besoin d'un équipement et de logiciels coûteux pour profiter des livres électroniques, mais ce n'est pas le cas. Avec des logiciels facilement disponibles, vous pouvez gérer et profiter des livres électroniques sur votre ordinateur sous Ubuntu, et les ajouter à des appareils portables tels qu'un téléphone Android. Je vais vous montrer comment je fais ça aux États-Unis.

## Calibre : la solution de bureau

Le premier logiciel que vous devez avoir dans votre arsenal est Calibre (<http://calibre-ebook.com/>). Il est présenté comme « la solution unique à tous vos besoins de livres électroniques » et il n'en est pas loin. Il est multi-plateforme, disponible pour Linux, Windows et OS X. Vous pouvez le

télécharger à partir du site, ou l'installer depuis les dépôts Ubuntu. Mais notez que ce programme est en cours de développement actif, et que la version dans les dépôts n'est pas maintenue et est donc susceptible d'être en retard sur la version la plus récente. Au moment où j'écris ceci par exemple, la version dépôt est la 0.7.18, alors que la dernière version sur le site Web est Calibre 0.7.42. En tant qu'utilisateur régulier de ce programme, je peux vous dire qu'il est rare que je l'ouvre sans avoir de notification qu'une nouvelle version est disponible. Donc je vous conseille de la télécharger à partir du site Web. Il est écrit en Python, donc vous aurez une dépendance, mais la plupart des gens ont déjà les paquets

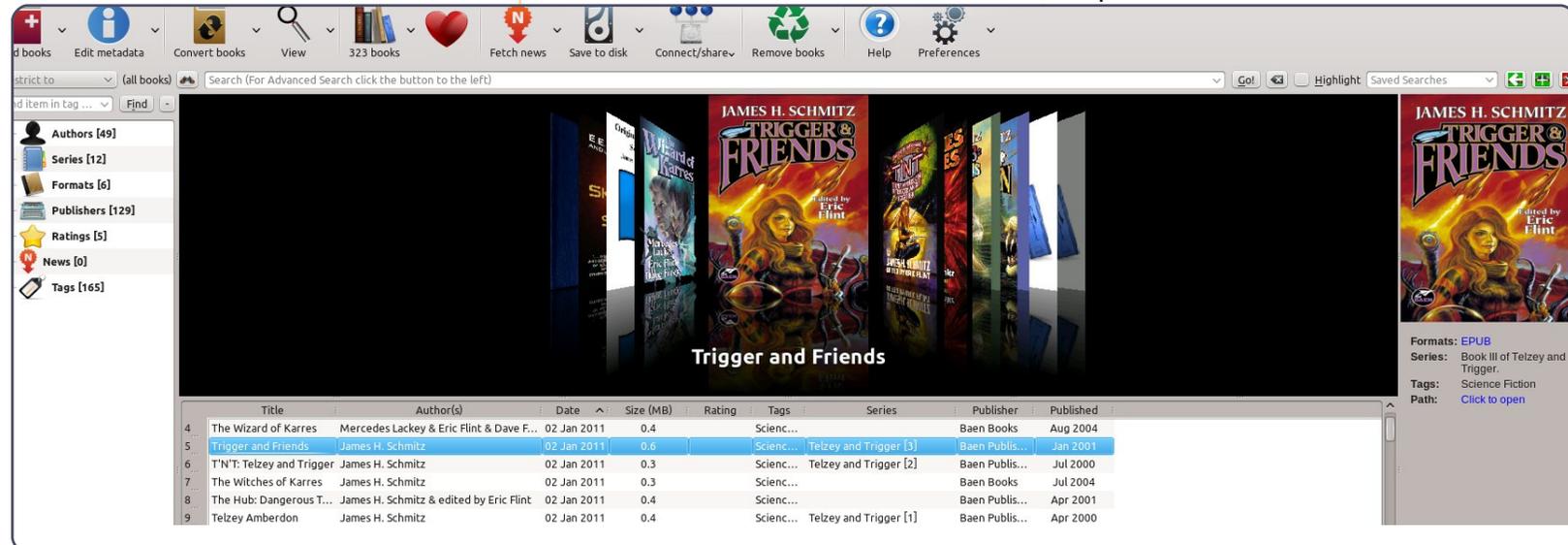
nécessaires sur leur système (il faut Python >= 2.6).

Qu'obtenez-vous lorsque vous installez Calibre ? Vous obtenez un gestionnaire de collections, un convertisseur de format, la capacité de télécharger et d'ajouter des métadonnées, la synchronisation d'appareils de lecture de livres électroniques, et un lecteur capable de manipuler à peu près tous les formats du marché qui ne sont pas soumis à des restrictions DRM. Il peut également agir comme un serveur Web, vous permettant d'accéder à votre collection depuis n'importe quel navigateur sur Internet. C'est beaucoup car il est gratuit et open source, mais si vous l'aimez il y a un

bouton « Faire un don » sur la page Web, je l'ai utilisé pour faire un don de 10\$ et j'encourage toute personne utilisant le logiciel à appuyer le développement de ce logiciel.

## Créez votre bibliothèque

Lorsque vous exécutez Calibre pour la première fois, l'« Assistant de bienvenue » vous donnera une configuration initiale, avec une bibliothèque dans votre répertoire /home. Vous pouvez ajouter des livres en copiant les fichiers dans ce répertoire puis en cliquant sur le bouton « Ajouter des livres ». Calibre prendra chaque produit et le copiera dans un répertoire en créant une entrée de base



de données pour chacun. Vous pouvez ajouter des livres à la bibliothèque dans une grande variété de formats : CBZ, CBR, CBC, CHM, EPUB, FB2, HTML, LIT, LRF, MOBI, ODT, PDF, PRC, PDB, PML, RB, RTF, SNB, TCR, TXT. Et vous pouvez convertir ces fichiers depuis n'importe lequel de ces formats vers une liste quelque peu réduite de formats de sortie : EPUB, FB2, OEB, LIT, LRF, MOBI, PDB, PML, RB, PDF, SNB, TCR, TXT. Cela peut être important quand vous en arrivez à la synchronisation ou au transfert des e-books vers un dispositif de lecture. Notez également que le processus de conversion produira deux fichiers, puisque l'original est également conservé.

Une fois que vous avez ajouté les livres, vous pouvez ajouter des métadonnées. Un grand nombre de livres électroniques gratuits disponibles sont de simples fichiers texte, sans couverture ou informations supplémentaires. Vous pouvez faire un clic droit sur n'importe quel livre dans votre bibliothèque et sélectionner « Modifier les métadonnées ». J'ai l'habitude de le faire pour chaque produit individuellement pour un meilleur contrôle, mais vous pouvez en modifier plusieurs ensemble, par exemple des livres dans une série, puis ajouter ensuite des données au cas par cas. Lorsque vous modifiez les métadonnées vous obtenez cet écran (page précédente).

Vous pouvez saisir des informations pour les champs sur le côté droit de l'écran, mais souvent l'information est déjà disponible en ligne. Si vous cliquez sur le bouton en bas, « Récupérer les métadonnées du serveur », il trouvera toutes les données disponibles à partir de Google books, et en outre vous pouvez obtenir gratuitement un compte sur isbnndb.com pour obtenir encore plus d'informations. Pour les livres récemment publiés, vous pouvez obtenir les informations précises à partir du numéro ISBN, ou pour les œuvres plus anciennes du domaine public vous pouvez choisir parmi plusieurs éditions pour obtenir vos métadonnées et des couvertures.

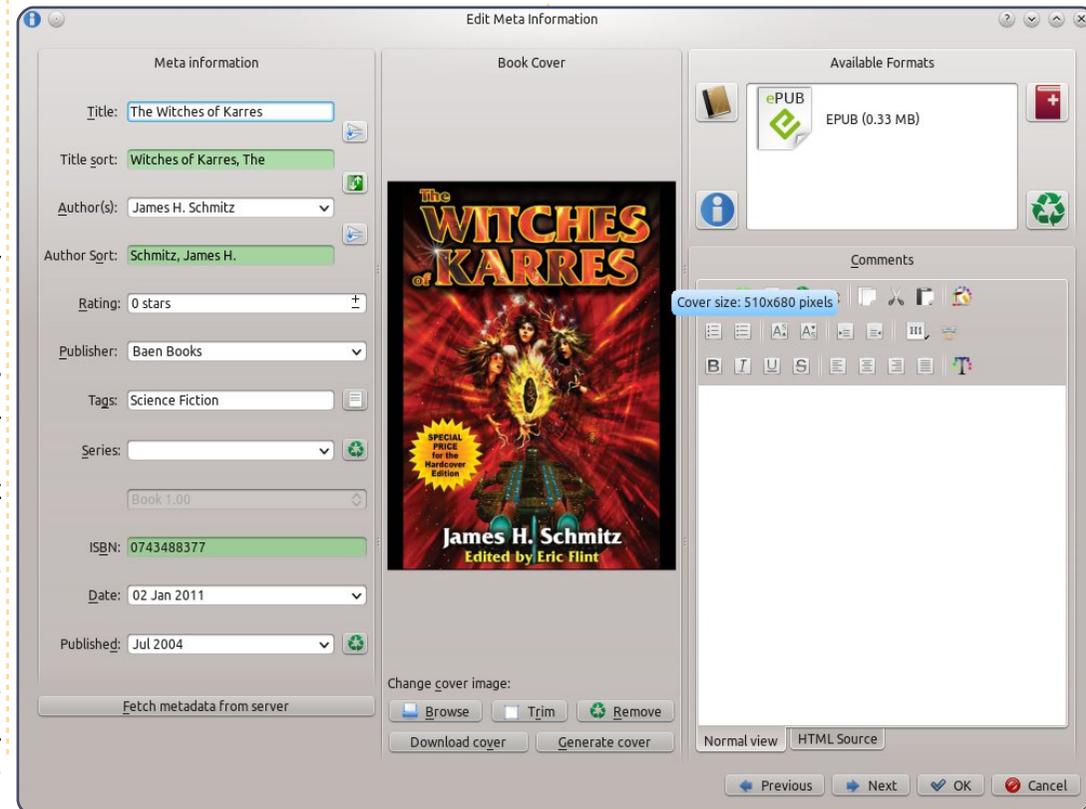
## Lecteurs électroniques

Vous avez peut-être déjà entendu le dicton : « Quel est le meilleur appareil photo numérique ? Réponse : celui que vous avez avec vous ». Je pense que ceci est valable également pour les lecteurs de livres électroniques. Calibre est idéal pour construire et gérer votre bibliothèque, mais je ne l'utilise pas vraiment pour la lecture car il faut être devant un ordinateur pour l'utiliser. Je suppose que cela fonctionnera si vous avez un ordinateur portable que vous amenez partout avec vous, mais je préfère quelque chose de plus léger et plus portable. Il existe des appareils dédiés à la lecture de

livres électroniques comme le Kindle d'Amazon et le Nook de Barnes and Noble, mais si vous voulez aller dans cette voie vous devez être au courant d'un certain nombre de choses : ils sont propriétaires et ils sont limités par la DRM. Tout livre électronique que vous achetez sur Amazon ne fonctionnera que sur un Kindle ou sur un logiciel d'Amazon Kindle. C'est la même chose pour Barnes and Noble. Et leurs lecteurs et leurs logiciels traitent des formats différents. Kindle d'Amazon ne lit pas le format EPUB, qui est l'un des formats les plus courants. Mais Nook favorise EPUB. Ce

sont des choses comme ça qui rendent si précieuse la capacité de Calibre pour la conversion entre les formats.

Bien que ces lecteurs soient de qualité, j'ai trouvé plus commode de faire ma lecture sur mon téléphone Android, car il est toujours avec moi. Aldiko est disponible dans la boutique Android en deux versions, gratuite et payante. Les développeurs (<http://www.aldiko.com>) disent que la version gratuite est financée par la publicité. La version payante étant à seulement 2,99 \$, et puisque j'aime soutenir les développeurs, je l'ai achetée une fois



que j'ai su que j'allais continuer à utiliser le logiciel. Cependant, je sais que la possibilité d'acheter des applications à partir du magasin Android varie selon les pays. Aldiko est disponible pour tous les téléphones Android tournant sous Android 2.1 ou supérieure, et est tout à fait intuitive.

Pour commencer, vous devez transférer des livres sur votre téléphone Android. Connectez votre téléphone avec un câble USB, montez votre carte SD comme un périphérique USB, et copiez les livres que vous voulez lire vers le répertoire `ebooks/import/`. Vous pouvez ensuite importer les livres depuis Aldiko en utilisant le bouton Menu sur l'écran principal. Aldiko peut lire des livres dans les formats EPUB ou PDF tant qu'ils ne sont pas soumis à des restrictions DRM. Mais la dernière version (2.0) ajoute le support d'Adobe DRM si vous avez des fichiers avec cette restriction. Une fois importés, les livres apparaissent dans votre bibliothèque, et vous pouvez commencer la lecture. Appuyez sur le bouton « home » en haut à gauche de l'écran, sélectionnez « Vue en liste », ou vous pouvez utiliser le menu déroulant en haut à droite pour sélectionner « Livres par titre ». Trouvez le livre que vous voulez, et commencez la lecture. Vous pouvez vous déplacer de page en page par un simple glissement latéral. Si vous fermez l'application et revenez plus

tard, vous pourrez ouvrir ce livre à l'endroit exact où vous étiez lorsque vous l'avez fermé.

Une fois que vous avez Aldiko sur votre téléphone, vous trouverez qu'il est très pratique. Chaque fois que vous êtes coincé dans une file d'attente ou dans une salle d'attente, il vous suffit de sortir votre téléphone et lire un peu. Je ne m'installerais pas pour une longue soirée d'hiver près du feu pour lire sur mon téléphone, mais j'ai découvert que je lis un livre par semaine sur mon téléphone en utilisant simplement les moments qui seraient autrement perdus.

### LE MOIS PROCHAIN :

Comment faire pour obtenir légalement des livres électroniques pour votre lecteur.

# EXTRA! EXTRA! LISEZ CECI!



## LE SERVEUR PARFAIT ÉDITION SPECIALE

Il s'agit d'une édition spéciale du Full Circle qui est une réimpression directe des articles *Le Serveur parfait* qui ont déjà été publiés dans le FCM n° 31 à 34.

<http://fullcirclemagazine.org/special-edition-1-the-perfect-server/>

Des éditions spéciales du magazine Full Circle sont sorties dans un monde sans méfiance\*



## PYTHON ÉDITION SPECIALE n° 1

Il s'agit d'une reprise de *Programmer en Python*, parties 1 à 8 par Greg Walters.

<http://fullcirclemagazine.org/python-special-edition-1/>

\* Ni le magazine Full Circle, ni ses auteurs, ne s'excusent pour toute hystérie que la sortie des numéros pourrait occasionner.



## Consignes

**L**a seule règle pour un article est qu'il doit avoir un lien quelconque avec Ubuntu ou l'un de ses nombreux dérivés (Kubuntu, Xubuntu, Lubuntu, etc.).

Écrivez votre article avec le logiciel de votre choix. Je vous recommanderais OpenOffice, mais s'il vous plaît, **VÉRIFIEZ-EN ORTHOGRAPHE ET GRAMMAIRE !**

## L'écriture

Dans votre article, veuillez indiquer où vous voudriez qu'une image particulière apparaisse. N'intégrez pas vos images au document OpenOffice.

## Les images

Elles doivent être au format JPG avec peu de compression.

Concernant la taille de celles-ci : si vous avez un doute, envoyez une version plein écran et nous la réduirons.

Pour une liste plus détaillée des règles de style et des écueils usuels, reportez-vous à : <https://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine/Style> - En bref : orthographe US, pas de langage l33t [Ndt : langage de l'élite (geek leet speak), cf. Wikipedia] et pas de smileys [Ndt : des émoticônes].

*Si vous écrivez une critique, veuillez suivre les consignes données ici.*

Quand votre article est prêt, envoyez-le par courriel à : [articles@fullcirclemag.org](mailto:articles@fullcirclemag.org).

Si vous ne pouvez pas écrire d'articles, mais traînez sur les Forums Ubuntu, envoyez-nous un fil intéressant que nous pourrions publier.

## Auteurs francophones

Si votre langue maternelle n'est pas l'anglais, mais le français, ne vous inquiétez pas. Bien que les articles soient encore trop longs et difficiles pour nous, l'équipe de traduction du FCM-fr vous propose de traduire vos « Questions » ou « Courriers » de la langue de Molière à celle de Shakespeare et de vous les renvoyer. Libre à vous de la/les faire parvenir à l'adresse mail ad hoc du Full Circle en « v.o. ». Si l'idée de participer à cette nouvelle expérience vous tente, envoyez votre question ou votre courriel à [webmaster@fullcirclemag.fr](mailto:webmaster@fullcirclemag.fr) !

## CRITIQUES

### Jeux/Applications

Si vous en écrivez une critique, veuillez noter clairement :

- le titre du jeu ;
- qui l'a créé ;
- s'il est en téléchargement gratuit ou payant ;
- où le trouver (donner l'URL du téléchargement ou du site) ;
- s'il est natif sous Linux ou s'il utilise Wine ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les points négatifs et positifs.

### Matériel

Si vous en écrivez une critique, veuillez noter clairement :

- constructeur et modèle ;
- dans quelle catégorie vous le mettriez ;
- les quelques problèmes techniques éventuels que vous auriez rencontrés à l'utilisation ;
- s'il est facile de le faire fonctionner sous Linux ;
- si des pilotes Windows ont été nécessaires ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les points négatifs et positifs.

**Pas besoin d'être un expert pour écrire un article ; écrivez au sujet des jeux, des applications et du matériel que vous utilisez tous les jours.**



**P**armi les systèmes de fichiers se trouvent davantage de trucs que juste les descendants de nos ancêtres Unix. Le mot pléthore n'y rend pas justice. Pourquoi devrions-nous nous y intéresser ? Malheureusement, nous ne vivons pas dans une bulle Linux - des collègues, des membres de notre famille et des amis, bornés qu'ils sont, tiennent à utiliser d'autres systèmes de fichiers avec lesquels nous avons souvent besoin d'interagir. Les plus importants ? Microsoft nous a dotés de FAT et de NTFS, tandis que Apple nous a offert HFS par le biais du Macintosh.

### Parlons-en du FAT

Nous avons mentionné MS-DOS la dernière fois, mais pas le système de fichiers qui est à sa base : le plus limité, mais aussi le plus omniprésent, FAT. Appelé ainsi après la création de la File Allocation Table (table d'allocation des fichiers), qui fournissait l'index des fichiers, il est, plus exactement, la table de traduction qui relie le contenu des fichiers à des emplacements de stockage sur le disque.

Ni FAT16 ni FAT32 (qui possèdent des espaces adresse de seize et de trente-deux bits respectivement) ne fonctionne

avec un journal, ni l'un ni l'autre n'a des contrôles d'accès, mais, grâce au fait qu'ils furent utilisés par Microsoft, VFAT et FAT32 ont chevauché les ordinateurs de bureau sous Windows 95 et 98 jusqu'à ce qu'ils dominent le monde. Ils sont devenus les systèmes de fichiers par défaut pour des appareils utilisant une mémoire flash : des appareils photo numériques, des clés USB, etc. Petits et vraiment transportables, ils fonctionnent convenablement sur ces appareils et dans des applications embarquées, ce qui explique pourquoi FAT doit être pris en charge par Linux, si nous voulons pouvoir brancher des appareils photos, des lecteurs de musique et autres périphériques de stockage portables.

La simplicité de FAT16 (ou son manque de fonctionnalités) est sa force aussi bien que sa faiblesse. C'est ce qui nous a donné des noms de fichiers limités à huit caractères, avec des suffixes de 3 caractères indiquant le type de fichier. Vous qui pensez qu'utiliser Twitter est un défi, il faut être très astucieux pour créer un nom de fichier significatif de 8 caractères et il faut que vos dossiers - dont le nom contenait onze caractères ou moins - soient extrêmement bien organisés. Imaginez à quel point nous étions tous ravis quand on a eu le droit d'utiliser de

longs noms de fichiers - jusqu'à 255 caractères - et avec une prise en charge de grands disques en VFAT (Virtual FAT) et FAT32. Les grandes partitions fonctionnaient généralement très bien une fois qu'elles avaient été créées. Toutefois, certains logiciels ne permettaient pas la création de partitions en FAT32 plus grandes que 32 Go, parmi lesquels, de façon notoire, le programme d'installation de Windows XP.

Vous ne devriez vraiment plus avoir à les utiliser pour votre système de fichiers de bureau. Même avec une copie de sauvegarde redondante de la FAT elle-même disponible pour fournir une sorte de sécurité des données, les systèmes de fichiers FAT sont beaucoup trop fragiles et susceptibles d'être corrompus. Ils ont besoin d'examens de santé réguliers et de défragmentation afin d'entretenir un niveau de performance plus ou moins convenable.

NTFS est arrivé avec Windows NT (ce qui signifiait Nouvelles Technologies, mais qui ne l'était pas). NTFS reste le système de fichiers Windows actuel, largement utilisé pour les groupes de travail et le service de partage de fichiers sur des réseaux locaux. Celui-ci, basé sur Novell Netware, est journalisé et a des con-

trôles d'accès solides. Il vous offre beaucoup de possibilités de partage de fichiers en réseau, la prise en charge de grands volumes et des performances décentes, mais il est toujours propre à Microsoft. Plus important, il est supporté en Open Source sous Linux. Cela vous permet d'accéder à vos disques Windows et de créer de nouvelles partitions NTFS lorsque vous avez besoin d'administrer des disques Windows ou de créer des dossiers partagés compatibles. La suite d'outils Samba de partage de fichiers sous Linux fournit la plupart de l'infrastructure dont vous avez besoin pour utiliser des partages Windows au quotidien sans que cela nécessite un doctorat en systèmes de fichiers. Je n'ai presque jamais réussi à briser NTFS. Presque.

Je doute que vous puissiez faire beaucoup de soutien technique pour la famille et les amis (et en tant que « passionné d'informatique apprivoisé », vous ferez du soutien technique pour la famille et les amis) sans entrer en contact avec le système NTFS.

### Apple c'est Apple

Le HFS, Hierarchical File-System ou Système de Fichiers Hiérarchique, propre à Apple et également appelé Standard

Mac OS, utilisé sur les ordinateurs Macintosh (ou d'autres systèmes fonctionnant sous Mac OS), est maintenant devenu HFS Plus ou HFS + ou Mac OS étendu (mais apparemment pas « HFS étendu », qui est faux). Si seulement ils se décidaient. HFS Plus est également l'un des formats utilisés par le lecteur de musique numérique iPod.

En tant qu'un des descendants des systèmes de fichiers Unix, HFS Plus a toutes les fonctions intelligentes de journalisation, les contrôles d'accès, les méta-données, les alias et les liens symboliques. Mais, chez Apple, ils font forcément les choses un peu différemment des autres. Certaines parties de l'HFS d'origine se brisaient facilement et fréquemment, à cause de l'absence de journalisation. HFS Plus est un peu plus élégant.

Si vous possédez un Mac, ou avez simplement besoin d'échanger avec un Mac, le noyau Linux prend en charge la lecture de base de HFS et HFS Plus. Toutefois, le support de la journalisation, qui est nécessaire pour l'écriture au format HFS, est presque inexistant (de trop nombreux problèmes de licences et de brevets). Par défaut, les Mac les plus modernes utilisant HFS Plus ont la journalisation activée ; vous ne devez vraiment pas désactiver les écritures journalisées depuis Linux sur une partition HFS Plus.

Mac OS prend également en charge

l'Universal File System (UFS), qui est basé sur le Fast File System (FFS) de BSD 4.4. C'est donc un système de fichiers journalisé avec une force industrielle sérieuse, mais avec moins de méta-données. Je pense que la vie est trop courte pour examiner encore autre chose, et l'heure d'aller au lit approche.

## L'impasse

Petite note supplémentaire : IBM a essayé de rivaliser avec Windows quand il a lancé OS/2, en utilisant HPFS ou Système de Fichiers à Hautes Performances. C'était un système de haut niveau pour son époque, mais personne ne l'utilisait.

## Brillant, brillant

Je suis presque gêné d'inclure ces choses rondes et brillantes - des supports optiques.

ISO9660 est un type de système de fichiers pour CD-ROM conforme à la norme ISO 9660. Le support pour les CD-ROM et les images ISO est, heureusement, bien pris en charge sous Linux. Vous pouvez copier et monter des images ISO à partir de tout, ou presque, en utilisant la ligne de commande ou simplement en cliquant dans des utilitaires graphiques. C'est le plus sûr moyen de déplacer des données d'une machine à l'autre - ou du moins ça l'a été jusqu'à

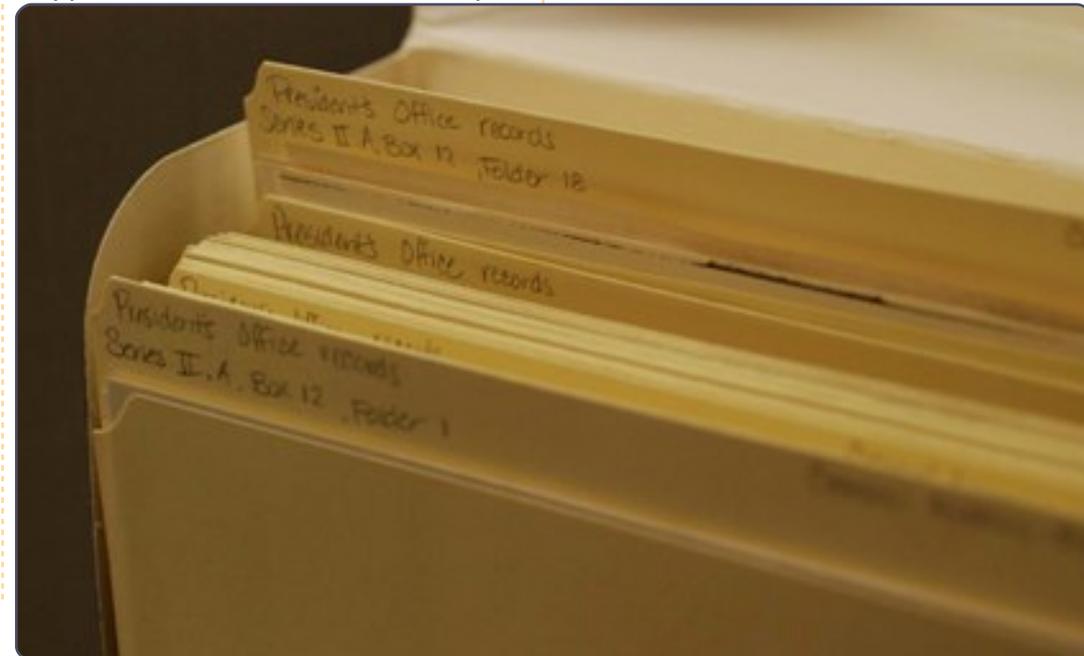
ce que les lecteurs optiques soient passés de mode.

UDF signifie Format de Disque Universel, ce qu'il n'est pas. UDF a failli être une norme. Vous pouviez l'utiliser pour graver les médias optiques réinscriptibles avec un système de fichiers « normal » que vous n'aviez pas besoin de finaliser (clôturer) ou créer des sessions multiples. En théorie, les disques UDF pourraient être utilisés comme des disquettes de grande capacité. En réalité, les différences dans les matériels optiques de ré-écriture et le support de Windows des différentes versions signifiaient que vous pouviez facilement saccager l'équivalent de la table d'allocation des fichiers, en particulier lorsque vous supprimiez des fichiers. Beaucoup de

lecteurs de CD-ROM avaient du mal à les lire, qu'ils soient finalisés ou pas. Linux n'a guère les mêmes problèmes. C'est juste qu'utiliser des disques optiques de cette façon est très lent.

## Conclusion

Voici le tour de la longue, longue liste des systèmes de fichiers que vous pourrez voir ou toucher dans le cadre de Linux. L'œil aiguisé aura remarqué celui que j'ai oublié : NFS. Je ne l'ai pas oublié ; le Network File System [Ndt : système de fichiers en réseau] n'est pas vraiment un système de fichiers, c'est un protocole de partage de fichiers, comme (mais pas vraiment comme) Samba. Peut-être qu'il y aura un article expliquant celui-là.



J'ai découvert Ubuntu par hasard vers la sortie de la version 7.04. Je n'avais pas comme intention d'élargir mes horizons, mais il se trouve que j'étais en train de refaire un ordinateur de bureau Dell sous Windows XP à la suite d'une panne catastrophique du matériel. Voici où j'ai vu Ubuntu pour la première fois : <http://blog.seattlepi.com/microsoft/archives/114866.asp>. J'ai fait quelques recherches et j'ai demandé un CD Shipit.

L'installation s'est avérée très intéressante. Je ne me souviens pas d'avoir pu faire fonctionner le modem et j'ai donc manqué l'expérience Ubuntu en ligne. En tant que nouvel utilisateur en double amorçage, je me suis créé des ennuis sans fin. Finalement, j'avais appris des trucs et je continuais à m'y intéresser, mais j'ai décidé qu'Ubuntu n'était pas pour moi. Au moins, j'arrivais à faire fonctionner la machine sous Windows - dans une grande mesure.

Un an plus tard, j'achetais mon premier ordinateur portable. J'ai commandé un autre CD Shipit et, avec quelques efforts, j'ai réussi à faire fonctionner le wifi. Ça changeait agréablement de Windows ! J'appréciais tout spécialement les canaux IRC et j'ai trouvé des

réponses à quelques-uns de mes problèmes de configuration les plus agaçants. J'ai même configuré un double-amorçage en passant par wubi. J'étais très content d'apprendre qu'Ubuntu s'était amélioré de façon spectaculaire depuis la dernière fois que je l'avais regardé. Malheureusement, mon portable est mort prématurément.

Pendant une année, je me suis reposé sur mon ordinateur de bureau en double-amorçage. En octobre 2009, j'ai acheté un nouvel ordinateur portable et j'ai installé Ubuntu 9.10 à côté de Windows 7, en passant par wubi. Malheureusement, le tristement célèbre bogue grub/grub2/wubi s'est durement attaqué à moi. Quoique j'essaie, je n'arrivais pas à faire démarrer Ubuntu et j'avais peur de faire une mise à niveau vers un double-amorçage sans wubi. Pendant les quelques mois suivants, j'étais très découragé vis à vis d'Ubuntu et j'attendais une solution de Canonical avec impatience. Pendant ce temps, j'ai découvert des articles expliquant diverses façons d'installer OS X au moyen d'outils de Linux. (Mea culpa. Pardonnez-moi. Mon intention n'est pas de vous offenser. Je ne suis ni un fanatique de Linux, ni un hérétique - question système d'exploitation, je suis agnostique.) J'ai appris

qu'il y avait des gens qui faisaient du TRIPLE-amorçage. Impressionnant !

Nul besoin de dire que je ne pouvais pas refuser le défi. Il m'a fallu plusieurs mois pour tout comprendre, mais j'ai plus appris au sujet de Linux que jamais auparavant. Depuis février 2010, j'ai un portable Dell 1545 qui est entièrement fonctionnel et qui me propose de choisir entre Ubuntu Studio 10.04, Windows 7 ou OS X au démarrage. Même avec des options pareilles, j'utilise Ubuntu 90 % du temps.

Le défi suivant était de récupérer de l'espace disque dont j'avais grand besoin, en diminuant la taille de la partition Ubuntu de 60 Go à 10 Go. Quand j'eus terminé, le système ne voulait pas démarrer, mais un redémarrage à partir du CD m'a permis de mettre Grub à jour. Tout baignait à nouveau.

Récemment, je voulais vraiment faire des podcasts. J'étudie en profondeur Audacity et les autres logiciels multimédia dans Ubuntu Studio. La semaine dernière j'ai subi une OHE (Operator Headspace Error) et j'ai enlevé quelque chose de critique, cela a compromis ma capacité d'interpréter de l'audio. Mes efforts de ré-installation à la fois en

ligne de commande et par la Logithèque ont échoué à cause de paquets cassés. Pris par le temps, j'ai décidé de réinstaller Ubuntu.

En suivant les nombreuses instructions dans FCM et trouvées en ligne, j'ai re-fignolé les partitions et les comptes existants sans perte ni de données ni de paramètres. Lorsque j'ai démarré le système rafraîchi, j'ai découvert que mes fichiers étaient en lecture seule. Je pense avoir lu des trucs concernant ce scénario quelque part, car la solution m'est venue à l'esprit sans tarder. J'ai sélectionné les dossiers /users et j'ai modifié les permissions en lecture/écriture. Problème résolu ! Ubuntu m'a donné la confiance de résoudre de tels défis - qui étaient insurmontables auparavant - en toute tranquillité. L'évolution d'Ubuntu a amélioré ma compréhension et mon utilisation des ordinateurs incommensurablement et j'y prend vraiment plaisir. J'attends avec impatience la possibilité de démarrer la prochaine version LTS, Buff Buffalo (allusion !) en 2012.

La violation du droit d'auteur et le piratage sur Internet sont monnaie courante, même si le prestige gagné en les dévoilant a suffisamment diminué pour qu'ils ne soient guère plus remarqués (sauf pour l'histoire occasionnelle d'encore une personne poursuivie par tel ou tel groupe). L'ancienne façon de faire des affaires dans l'industrie de la musique voit celle-ci essayer de garder le contrôle sur qui possède quoi et qui a le droit de faire quoi que ce soit avec quelque chose dont il pense être propriétaire. Cela ne fonctionne pas. Un message clair au cours des quelques dernières années a été : « Quelque chose doit changer ».

Lorsqu'on est confronté à des règles, des conventions, des « lois », il y a deux manières principales de les contourner. La première méthode et la plus répandue est de les enfreindre (ce qui va souvent de pair avec des conséquences néfastes). La seconde, principalement utilisée par des visionnaires et des grands dirigeants, est de les changer.

L'histoire des Logiciels libres (Free and Open Source Software) est un parfait exemple de la façon dont les gens ont apporté des changements en chan-

geant les règles du jeu, plutôt que de les enfreindre. Pour ceux qui ne connaissent pas l'ancienne façon de faire les choses et les changements qui ont eu lieu, il existe un livre génial appelé *La Cathédrale et le bazar* de Eric Raymond (<http://www.catb.org/~esr/writings/cathedral-bazaar/>)

Voici maintenant une nouvelle histoire sur le changement en marche, inspirée par la philosophie des Logiciels libres, concernant un groupe de personnes « décidé à changer l'industrie musicale » ... un groupe nommé Severed Fifth (<http://www.severed-fifth.com>).

Généralement dans un article de cette nature - dans un magazine comme celui-ci - vous attendez beaucoup de détails techniques sur la pléthore de logiciels libres utilisés par la bande au lieu des logiciels propriétaires principaux, mais hélas ces sujets savoureux devront faire l'objet d'autres articles ; ici nous nous pencherons sur la philosophie que le groupe préconise.

Depuis le site Web :

« Fondé par Jono Bacon en 2008, Severed Fifth mélange le trash de Bay Area avec le métal British, tout en



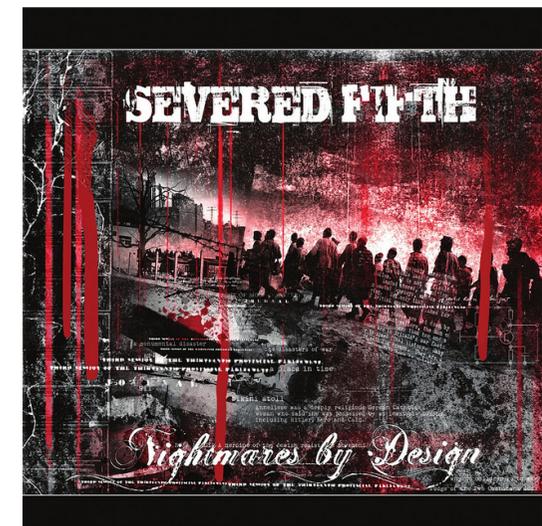
insufflant leur large éventail d'influences, et en délivrant une attaque serrée, compétente et rythmique qui a une nuance lourde constante. Si vous aimez le métal, vous aimerez Severed Fifth.

« Severed Fifth n'est pas juste un autre groupe de métal cependant, car ils changent la façon dont fonctionne l'industrie de la musique. Dirigée par la philosophie de son fondateur Jono Bacon, Severed Fifth rend toute sa musique librement disponible sous une licence permissive, aidant ainsi leurs fans à se rapprocher du groupe, et les encourageant à utiliser des contenus Severed Fifth dans leur propre travail de création. La vision de Severed Fifth est celle d'une industrie de la musique qui est plus équitable pour les groupes et les fans ».

Pour ceux qui sont peu familiers avec Jono Bacon, il est le gestionnaire de la communauté Ubuntu et également l'auteur d'ouvrages tels que *L'Art de la communauté* (<http://www.artofcommunityonline.org/>) - un gourou de la communauté ou je ne m'y connais pas.

Avec Jim Adams, Ron Crockett et Ben Gibbs, il a formé Severed Fifth, qui a besoin de nous pour aider à apporter des changements à l'industrie de la musique.

Tout comme GNU/Linux est devenu de plus en plus fort, avec le soutien de collectivités du monde entier, Severed Fifth voit croître lentement une communauté de fans dans le monde entier, reliés par un plaisir partagé de la musique que le groupe compose, et unis en vertu d'une philosophie commune du



changement.

Selon les propres mots de Jono :

« Mon objectif principal avec Severed Fifth est de démarrer une vague d'intérêt dans le monde de la musique en créant un exemple réussi d'un groupe de Culture libre qui a du succès, en utilisant :

- la liberté d'accès à son contenu (ce qui permet aux fans de partager la musique, et contribue à intéresser plus de gens au groupe) ;

- une communauté grandissante (notre communauté est au cœur de tout ce que nous faisons - et nous faisons grandir l'Équipe de rue globale de Severed Fifth et le Centre régional des

équipes de rue pour aider à cela) - notre communauté y contribue à bien des égards ; et

- encourager les gens à remixer et réutiliser le contenu dans leurs propres projets - nous en avons vu des exemples notamment dans des vidéos sur YouTube et dans des jeux vidéo ».

Des exemples de fans utilisant les chansons de Severed Fifth et des échantillons de leurs chansons, ont déjà fait surface - de sonneries de téléphones jusqu'à des chansons dans un jeu vidéo. Le fait que l'esprit communautaire plaît partout dans le monde est évident dans les Équipes de rue qui fleurissent à travers l'Amérique, au Royaume-Uni, en

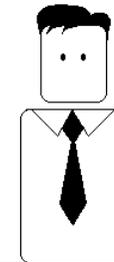
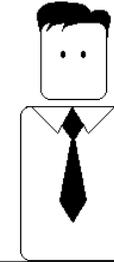
Allemagne, même dans des endroits comme les Émirats arabes unis.

Jono continue à résumer Severed Fifth ainsi : « Le plan est assez simple - faire de Severed Fifth un exemple réussi d'un artiste de la Culture libre - pour que d'autres artistes puissent citer Severed Fifth et dire "si ces gars là peuvent le faire, alors nous aussi !" ».

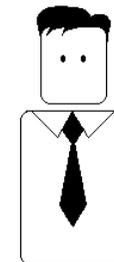
Le mouvement des Logiciels libres n'a pas complètement modifié l'apparence du paysage des logiciels, mais il a sans aucun doute changé les règles assez pour qu'il ait l'air très différent. Étant donné que des groupes tels Severed Fifth et une armée d'individus du même avis avancent ensemble à l'unisson, qui sait à quoi ressemblera l'industrie de la musique d'ici un ou deux ans. Et, dans les deux cas, que ce soit FOSS ou un groupe comme Severed Fifth, il y a quelque chose que chacun de nous peut faire : rejoindre la communauté, en devenir membre et aider à façonner l'avenir.



9 experts sur 10 vous recommandent de télécharger IE9



Pour que vous puissiez vraiment apprécier Firefox 4.



# MORE UBUNTU!

Can't get enough Ubuntu?  
We've got a whole lot more!  
**DON'T MISS ANOTHER ISSUE!**



## TOTALLY LUCID

THE LYNX LEAPS  
What's new in Ubuntu 10.04?

Build your own social networking site  
**HUGE SAVINGS OFF THE NEWSSTAND PRICE!  
SUBSCRIBE NOW!**



**TUNEUP FOR STARTUP**  
Find out why Lucid boots faster

Getting around in Launchpad  
New ink: Exploring OpenOffice 3.2  
Create your own e-books

**DISCOVERY GUIDE**



[WWW.UBUNTU-USER.COM/SUBSCRIBE-NOW](http://WWW.UBUNTU-USER.COM/SUBSCRIBE-NOW)



**P**iano Booster (<http://piano-booster.sourceforge.net/>) est un super programme Open Source pour apprendre le piano.

Vous pouvez charger n'importe quel fichier MIDI, PB le jouera et attendra que vous appuyiez sur les bonnes touches de votre clavier.

Il a une toute nouvelle fonctionnalité depuis janvier, Light-Key ou Guide-Lamp [Ndt : touches illuminées, ou lampe-guide], qui est très utile et amusante pour jouer et apprendre.

## Les coulisses

Cette fonctionnalité de clavier dont les touches s'illuminent m'intéressait lorsque j'ai commencé à chercher un programme d'apprentissage du clavier MIDI. J'avais trouvé deux alternatives, synthesia et karakeyoke. Toutes deux supportent Light Keys mais sont des shareware, qui en plus ne tournent pas sous Linux ; pour être honnête vous pouvez les faire tourner avec Wine sans configuration particulière.

Finalement j'ai trouvé Piano Booster, créé et géré par l'Anglais Louis Barman. Son intention au départ était

d'enseigner le solfège, en montrant des notes de musique qui défilent à l'écran et en attendant que vous jouiez ces mêmes notes sur votre périphérique MIDI. Il y a de nombreuses fonctionnalités d'aide, par exemple ralentir la musique, répéter, transposer, etc. J'ai trouvé que c'était le meilleur programme pour commencer, mais (à cette époque) il n'y avait pas encore de clavier dont les touches s'illuminaient.

## L'histoire

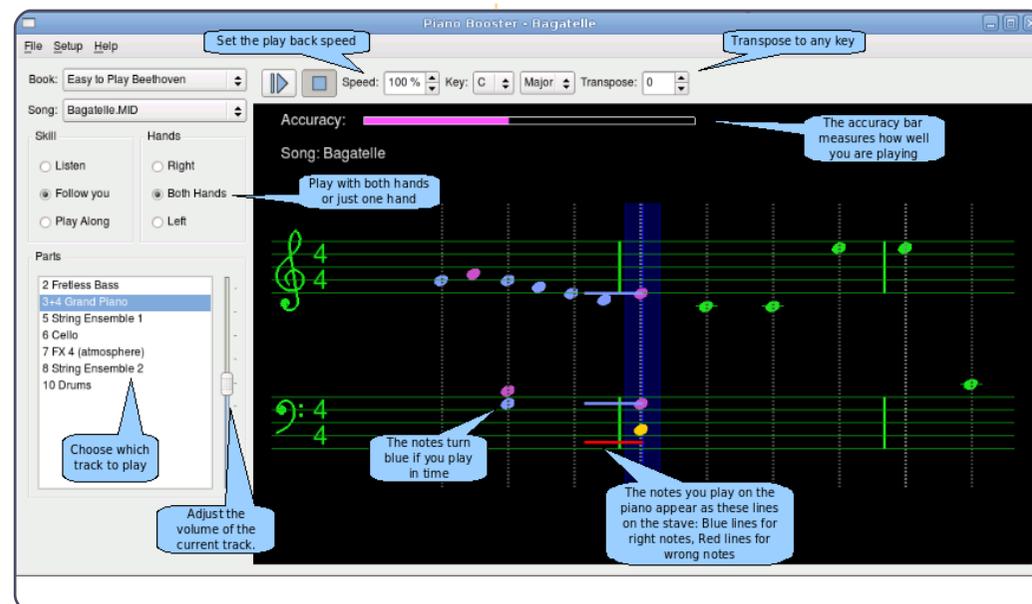
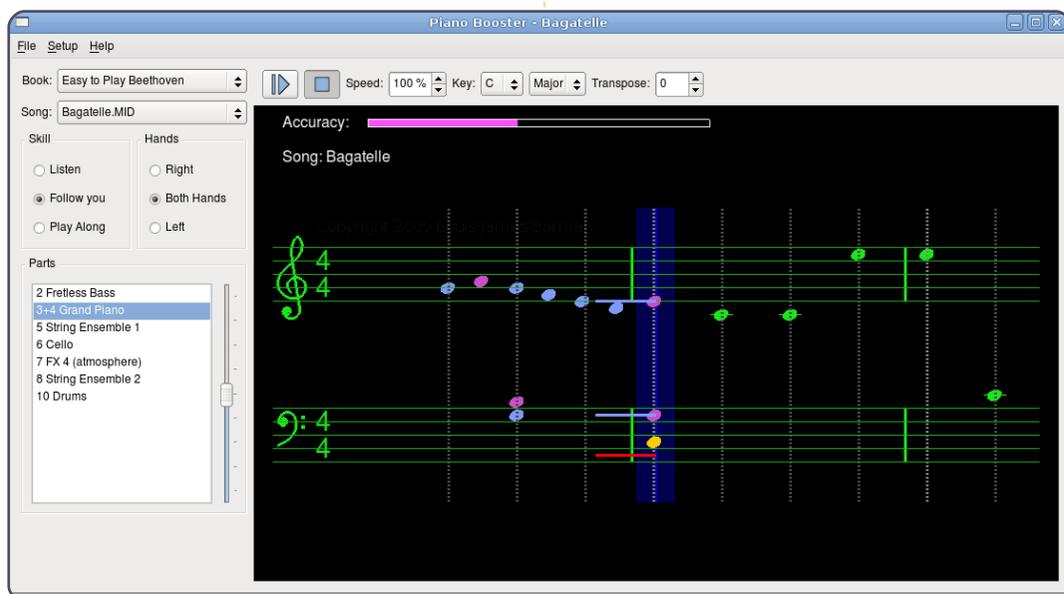
Des gens ont envoyé des demandes sur le forum pour que Louis

ajoute cette fonctionnalité, mais il ne souhaitait pas le faire. En fin de compte il a changé d'avis et a commencé à intégrer la fonctionnalité de Light-Key / Guide-Lamp. En quelques jours, Piano Booster a complètement intégré le support de Light-Key !

Piano Booster est super, incroyablement petit et compilé nativement sous Linux. Il fonctionne également sous OSX et Windows.

## Claviers MIDI, câbles, etc.

Si vous êtes en train de faire votre choix, je recommande des synthé-



## CRITIQUE : PIANO BOOSTER

tiseurs qui ont des LED sous le clavier. Certains coûtent moins de 200 \$. Quelques exemples : Yamaha EZ-200, Casio LK 220, LK-300 TV et LK-43.

Actuellement j'utilise Piano Booster sur mon vieux portable Fujitsu Stylistic C500, un tablet PC qui a 12 ans, et je me connecte à mon clavier MIDI avec un câble convertisseur USB/MIDI pas cher (<http://www.dealex->

[treme.com/p/usb-to-midi-cable-with-16-midi-input-output-channels-1-8-meter-11277](http://treme.com/p/usb-to-midi-cable-with-16-midi-input-output-channels-1-8-meter-11277)).

Mon portable et mon Yamaha EZ200 ont des batteries intégrées, je n'ai donc plus besoin de prise de courant ce qui rend tout ça très portable.

Sur le portable, j'utilise Puppy

Linux basé sur Ubuntu Lucid, car elle est plus adaptée à une vieille machine comme la mienne que la version Ubuntu Desktop qui utilise plus de ressources.

9/10

### Bons points :

- gratuit ;
- facile à utiliser ;
- nécessite peu de ressources.

### Mauvais points :

- quelques bogues mineurs ;
- réponses parfois longues sur le forum.





# COURRIERS

Tous les mois, nous aimons publier quelques courriels que nous recevons. Si vous voulez nous envoyer une lettre, une plainte ou des compliments, veuillez les envoyer, en anglais, à : [letters@fullcirclemagazine.org](mailto:letters@fullcirclemagazine.org). NOTE : certaines lettres peuvent être modifiées par manque de place.

## Vous en avez oublié une !

**J**e trouve étrange que vous ayez choisi 3 applis basées sur Lilypond, mais que vous n'ayiez pas mentionné Frescobaldi. Et encore plus étrange que vous ayez ignoré MuseScore.

Ludo

## Joyeux anniversaire !

**J**e suis surpris de constater que ça fera sept ans en mars que j'ai commencé à utiliser Ubuntu.

J'ai commencé à m'en servir parce que j'en avais marre de Windows et que le lancement de Vista approchait, le rendant encore plus restrictif que XP.

Alors, j'ai décidé de regarder Linux de plus près. À ce moment-là, je ne savais pas quelle distrib. installer, mais j'ai regardé par hasard un épisode de l'émission défunte « The Screensavers » qui présentait les différentes distributions modernes de Linux, et ils ont parlé d'Ubuntu en le montrant.

Les choses qui ont attiré mon attention étaient :

- 1) la livraison gratuite via Shiplt ;
- 2) un Live CD que l'on pouvait essayer avant d'installer, et
- 3) un seul CD était nécessaire pour l'installer (moins le Live CD qui, à cette époque, fut un CD distinct)

J'ai tout de suite commandé le CD gratuit via Shiplt et quelques semaines plus tard il est arrivé ; je n'ai jamais fait machine arrière depuis. Bien sûr, au fil des années il y a eu quelques problèmes, tels que ceux des premières années où X plantait, où il fallait combattre/apprendre la ligne de commande et où configurer x.conf avec Vi était effrayant au premier abord. Sans parler des installations de codecs, d'alsa, de pulse audio, du plugin flash, etc. Mais la communauté était là pour aider avec des documents et Ubuntu s'est améliorée au fil des ans. Je n'ai plus jamais vu planter X depuis la version 6.10.

Je pense que tout ce qui manque au bureau Linux, ce sont des jeux. Bien sûr nous avons des tonnes de jeux libres et payware indy, mais nous avons besoin de faire venir les grands noms vers Linux et, si on y arrive, alors les autres applications commerciales suivront aussi.

Dougn Redhammer

## Génétique Ebook

**M**erci beaucoup de nous fournir un magazine aussi génial à lire. J'attends vraiment avec impatience la sortie des nouveaux numéros. Bien que je ne sois qu'un débutant, je profite pleinement de votre magazine, en particulier des parties qui ne sont pas sur la programmation. Je suis un chercheur dans le domaine de la génétique. Peut-être que vous inclurez quelque chose pour moi un jour ?

Une dernière chose. J'ai un Kindle d'Amazon. Et, comme pour ce qui me concerne, les lecteurs électroniques sont de plus en plus populaires. J'aimerais pouvoir lire le magazine Full Circle sur mon Kindle, mais ça ne sera possible que s'il est fourni dans un format de livre électronique comme ePub, mobi, etc. Est-ce que ça sera possible un jour ?

Saurabh

Ronnie répond : *Malheureusement, je ne sais pas quels logiciels libres sont utilisés en génétique et, comme je ne suis pas qualifié en génétique, je ne suis probablement pas la meilleure personne pour examiner les logiciels scientifiques. Ainsi, l'appel est lancé à tous les*

Join us on:



*scientifiques, généticiens ou autres ; si vous utilisez des logiciels gratuits ou Open Source dans vos recherches, s'il vous plaît envoyez-nous une critique de votre application préférée. Mieux encore, envoyez un article expliquant comment votre projet utilise les logiciels libres ou Open Source. En ce qui concerne le format ebook, je n'ai malheureusement pas assez de temps libre pour créer plusieurs éditions du FCM, donc je ne peux que recommander un logiciel tel que Calibre (<http://calibre-ebook.com/>) qui peut convertir entre eux la plupart des formats de livres électroniques. Si quelqu'un crée des formats ebook chaque mois, envoyez-les nous par courriel et nous les mettrons sur le site.*

## AU SECOURS !

**L**e magazine Full Circle est génial ! J'aime bien tous les changements que vous avez faits, la série spéciale et le

large spectre des informations qu'il contient. L'idée d'y contribuer m'intéresse de plus en plus - mais je ne sais pas où vous avez le plus besoin d'aide. Merci pour tout ce que vous faites !

## Joel Kilthau

Ronnie répond : *Nous sommes toujours à la recherche de nouveaux articles, un seul ou bien une série entière. Je recommande toujours d'écrire des articles sur n'importe quelle application avec laquelle vous vous sentez à l'aise. On ne sait jamais, votre article ponctuel peut finir par devenir une série ou amener des gens vers une application dont ils ignoraient l'existence.*

## Pas de copier & pas de coller

Je me demande pourquoi on ne peut pas copier/coller depuis le PDF du FCM. Je ne peux pas le faire même avec d'autres visionneuses PDF. Ni sur Unix, ni sur Arch ; ni au travail, ni à la maison ; même d'autres amateurs d'Ubuntu n'y arrivent pas.

Mais dans le spécial Python, vous pouvez sélectionner et tout couper et coller. Dans le FCM n° 46 vous ne pouvez pas copier/coller par exemple l'adresse de courriel de la page 37.

## Cornelis

Ronnie répond : *Je ne sais pas pourquoi vous rencontrez des problèmes pour utiliser le copier/coller avec les PDF du FCM. Je viens d'essayer de copier/coller depuis le FCM n° 46 (sous KDE) et cela a bien fonctionné, sans aucun problème. Les éditions spéciales sont différentes, car elles sont bricolées à partir de plusieurs autres numéros en utilisant une sorte de magie noire dont Robin Catling a le secret. Si quelqu'un d'autre a des problèmes pour utiliser le copier/coller, s'il vous plaît faites-le moi savoir.*

## RadioTray

Je suis actuellement en double démarrage Ubuntu 10.10 et Windows 7 sur un Dell Inspiron 1750, mais j'utilise Linux depuis que RedHat a introduit un installateur graphique dans les années 1990.

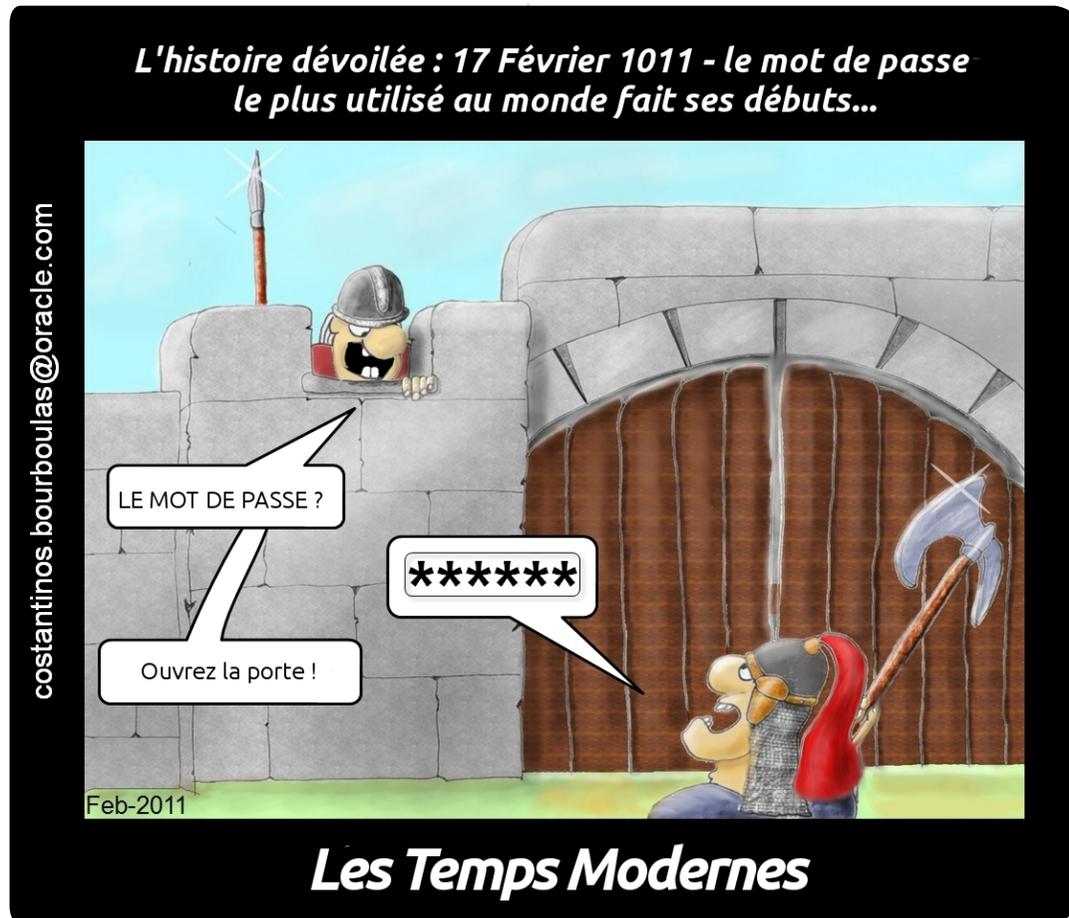
Un de mes incontournables de chaque installation Windows que j'utilise est Screamer Radio. Ce petit programme permet d'écouter des radios sur Internet et rien d'autre. Pendant des années j'ai utilisé différentes applications Linux qui soit proposaient les radios Internet après coup, soit étaient tellement pleines de bogues qu'elles ne fonctionnaient pas du tout.

Tout cela a changé depuis que j'ai trouvé RadioTray ([http://radiotray.sour-](http://radiotray.sourceforge.net/)

[ceforge.net/](http://sourceforge.net/)). Il fait tout ce que je veux dans une application de streaming radio et j'ai hâte de voir les développements à venir.

La seule chose qui empêche que je retire Windows 7 sur mon ordinateur est Netflix.

## Craig Anderson





# FEMMES D'UBUNTU

Écrit par Elizabeth Krumbach



**Elizabeth Krumbach** : S'il vous plaît parlez-nous un peu de vous.

**Flavia Weisghizzi** : Je m'appelle Flavia Weisghizzi, j'ai 34 ans et je vis dans ce creuset merveilleux appelé Rome, en Italie, où je suis née et d'où peut-être un jour je m'envolerai. Je suis écrivain, j'écris des poèmes et des essais critiques sur la littérature. Je travaille aussi comme journaliste et chroniqueuse radio indépendante. Récemment, grâce à Ubuntu, je suis également devenue conférencière.

Cela dit, on peut dire que l'histoire de ma participation dans Ubuntu et les logiciels libres est vraiment originale. Tout a

commencé en 2001, la première fois que j'ai écrit pour un magazine en ligne. Ils m'ont demandé d'écrire quelque chose pour les actualités informatiques au sujet d'une suite bureautique alternative appelée StarOffice (oui, c'était avant l'époque d'OpenOffice.org). C'est là que j'ai découvert la philosophie des logiciels libres, et j'ai été définitivement attirée par ce sentiment de liberté.

**EK** : Qu'est-ce qui vous a motivé à vous impliquer dans la communauté Ubuntu ?

**FW** : Ma première tentative a été d'aborder le système d'exploitation Linux en tant que logiciel à utiliser, cependant il était très difficile pour une fille dont le domaine principal était la littérature italienne de l'installer sans aide. Mais j'ai continué à lire des choses au sujet de l'Open Source et de Linux. L'année 2007 a marqué un tournant dans ma vie : mon Windows XP a décidé que son « heure de mourir » était venue... emportant un mois complet de mon travail avec lui ! Mon petit ami m'a apporté un Live CD d'Ubuntu 7.04, et donc Feisty Fawn a lentement commencé à vivre sur mon PC, me permettant l'accès à tout mon travail et mes documents !

Ce fut le coup de foudre !

Après l'installation d'Ubuntu, il semblait évident pour moi de contacter la communauté italienne, et de faire mes premiers pas sur les canaux IRC. Je me suis sentie chez moi. Quelques semaines plus tard, j'ai pensé qu'il serait bon de donner un coup de main à la communauté, alors j'ai demandé à rejoindre l'équipe de traduction. À cette époque est sorti le premier numéro du magazine Full Circle. J'ai également rejoint son équipe de traduction. En venant de l'édition, je pouvais partager mes compétences et mon expérience de travail.

J'ai d'abord supposé que d'avoir seulement des capacités à la communication serait inutile dans une communauté orientée vers les logiciels, mais je me trompais.

Au cours de la sortie d'Ubuntu 8.04, je suis devenue la coordonnatrice des relations avec les médias pour l'équipe LoCo italienne, et j'ai coordonné le projet « Relations avec les médias », qui vise à répandre l'esprit d'Ubuntu au-delà des revues spécialisées en Italie.

Ça a été un succès pour nous. En fait, notre communauté a été accueillie à

plusieurs reprises par des émissions nationales. Raconter mon histoire est important, parce que je crois que trop de gens sont timides et sous-estiment les contributions qu'ils peuvent apporter à la communauté Ubuntu.

**EK** : Quels sont vos rôles au sein de la communauté Ubuntu ?

**FW** : Pour le moment, je suis membre du Conseil de la Communauté du LoCo italien. Bien sûr, je continue de m'occuper des Relations avec les médias et récemment j'ai commencé à promouvoir, en collaboration avec Silvia Bindelli, une branche italienne du projet Ubuntu Women.

Quand j'ai atterri à Ubuntu (oui, atterri), j'avais entendu parler de ce projet, mais il n'y avait pas de succursale locale. À cette époque, il y avait deux façons de recevoir de l'aide avec mes questions concernant l'OS : se connecter à l'IRC ou sur le forum, et choisir entre demander sur le canal italien de l'équipe de soutien du LoCo dans ma propre langue, mais dans un environnement à prédominance masculine, ou demander sur un canal lié aux femmes, mais dans une langue « extra-terrestre » (pas de l'anglais tout simple, mais de l'anglais appliqué à l'informatique). Ici en Italie, nous avons quelques

problèmes sur la façon dont les femmes sont reçues dans des milieux professionnels, et malheureusement cela concerne également l'Open Source. Il y a trop de préjugés contre les femmes, non seulement de la part des hommes, mais aussi de la part de nombreuses femmes. Avec ça en tête, j'espère être en mesure d'améliorer le statut des femmes dans le domaine des logiciels Open Source.

Je suis capable d'écrire et je suis à l'aise pour parler en public. J'ai publié (avec Luca Ferretti, un membre de l'équipe de publication de GNOME), quelques livres sur Ubuntu et je suis souvent invitée à parler dans des conférences ou des tables rondes sur Ubuntu et les logiciels libres.

**EK :** Y a-t-il quelque chose que vous n'avez pas encore fait, mais dans laquelle vous aimeriez vous impliquer au sein de la communauté Ubuntu ?

**FW :** Oh beaucoup, beaucoup de choses ! Mais, tout d'abord, je voudrais participer à un UDS [Ndt : Sommet des Développeurs Ubuntu] ! Je voudrais être en face-à-face avec des gens qui construisent Ubuntu et que je connais peut-être déjà par leurs noms ou surnoms.

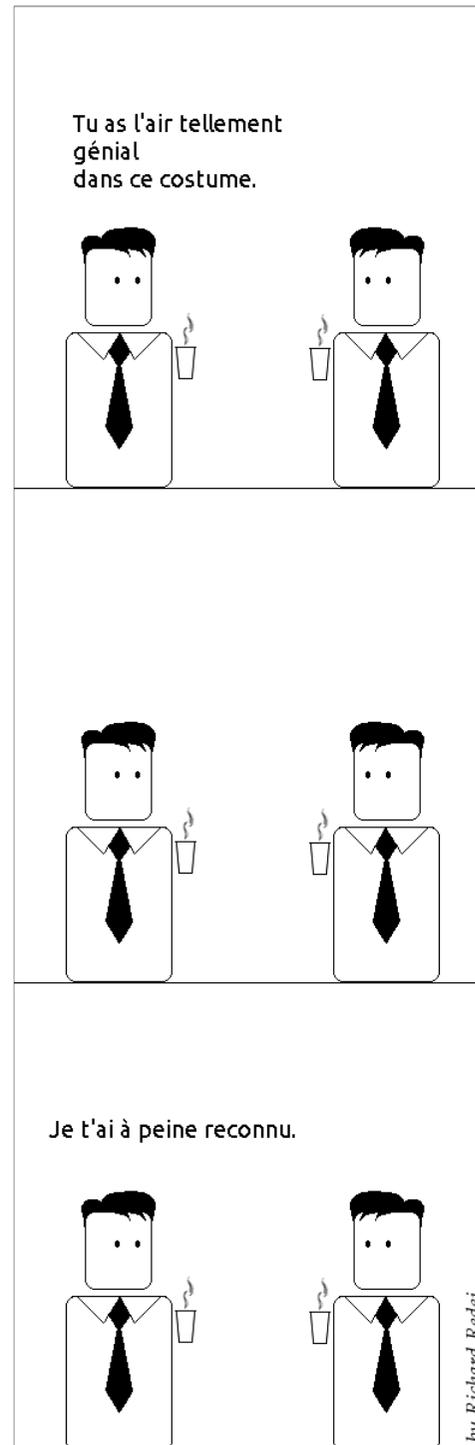
En tant que Coordinatrice des relations avec les médias, je pense qu'il serait beaucoup plus utile de divulguer une seule annonce sous forme de communiqué de presse, partagée entre tous les groupes

locaux et Canonical. Cela donnerait plus d'efficacité aux nouvelles.

Enfin ... Je veux faire un paquet ! Un seul, juste pour pouvoir dire que j'ai fait le sale boulot !

**EK :** Quelles sont les autres choses qui vous intéressent en dehors de l'Open Source et Ubuntu ?

**FW :** Je m'intéresse à la poésie. J'enseigne la composition et j'aime lire et écrire des poèmes. Je suis une femme curieuse, enchantée par tout ce qui est étrange et nouveau. J'aime observer les petites choses dans le monde, parce que je crois que c'est à partir de petites choses que pourraient venir de grands changements. J'aime le théâtre. Depuis quelque temps, j'étudie la philosophie du Yoga. Vous pouvez en savoir plus sur mes idées et mes poèmes en italien sur mon blog qui fonctionne depuis longtemps ici : <http://weisghizi.ilcannocchiale.it> ou en anglais sur le tout nouveau « Le code c'est de la poésie » ici : <http://deindre.wordpress.com/>.



**Full Circle**  
Podcast



## Podcast Full Circle

Dans l'épisode n° 17 :

- \* Critique : FCM n° 46.
- \* Actus : U-Cubed, Ubuntu 11.10, et plus !
- \* Jeux : Vendetta Online et Assault Cube.

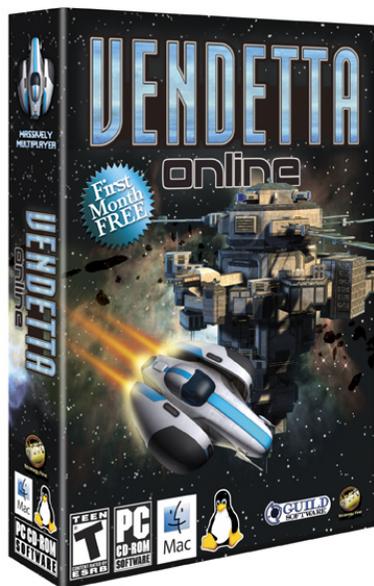
Taille des fichiers :

OGG 41,3 Mo  
mp3 32,9 Mo

Durée : 1 h 17mn 26s

<http://fullcirclemagazine.org/>

**Le podcast Full Circle est fier d'être membre du Réseau des podcasts techniques.**



Il n'existe pas beaucoup de MMO [Ndt : Massively multiplayer online game, soit un jeu en ligne pour vraiment beaucoup de joueurs] disponible nativement pour Linux. C'est sans aucun doute un domaine prometteur pour les développeurs. Il y a un besoin criant pour des RPG [Ndt : jeux de rôle] en ligne et des RPG tout court sous Linux, alors, quand un tel jeu se présente, c'est une vraie bouffée de fraîcheur. Vendetta Online est un MMORPG subjectif d'action et de science fiction, qui permet aux joueurs d'interagir en tant que pilotes de vaisseaux spatiaux dans un vaste univers. VO est un jeu multi-

plateforme, disponible sous Windows, Mac et Linux.

VO se passe dans le futur où une guerre pour le contrôle de l'univers fait rage entre deux factions. Il y en a trois au total et les joueurs doivent choisir celle dont ils voudraient faire partie. La « Itani Nation » et la « Serco Dominion » se battent de façon continue tandis que l'« Union of Independent Territories » est une faction neutre. Il n'y a pas de véritable histoire ni de connaissances traditionnelles dont il faut tenir compte ; il s'agit tout simplement d'une guerre massive entre les factions de l'univers.

Dans VO, les factions s'intègrent fortement dans les missions et les parties PvP [Ndt : Player versus player ou Joueur contre joueur]. Dès que vous démarrez VO, un très bon tutoriel se lance, vous indiquant comment y jouer et vous présentant les trois principales compétences du jeu : le combat, l'exploitation minière et le commerce. Il y a des missions pour chacune des compétences et elles sont capitales pour la progression de votre personnage. Le combat a un très grand rôle pour tout le contenu PvP disponible, qui se concentre pour la plupart autour de batailles entre les factions. Chaque semaine, des batailles à

grande échelle appelées Nation Wars (ou Guerres des nations) sont organisées et les joueurs appartenant aux factions Itani Nation et Serco Dominion se battent. Un des ingrédients du mélange se trouve être un espace gris de l'Univers qui est non réclamé et qui est envahi par le « Hive », une race de robots PNJ en croissance continue. Ces robots rivalisent entre eux pour le contrôle de régions d'espace qui contiennent des astéroïdes riches en minerai précieux. En se regroupant avec d'autres joueurs, vous pouvez conquérir des ennemis puissants, comme le Hive Queen ou le Leviathan. Ces batailles ont été conçues pour être à très grande échelle, mais la communauté de VO étant assez petite, cela ne se produit pas, malheureusement.

L'exploitation minière est une façon simple de gagner de l'argent rapidement ; en allant dans les champs d'astéroïdes vous pouvez extraire du minerai des rochers et le troquer aux stations. Le commerce et la livraison permettent aux joueurs d'acheter une ressource dans une station et d'en tirer bénéfice en le vendant dans une autre. Enfin, la course est l'endroit où les joueurs concourent avec d'autres joueurs pour obtenir le meilleur temps autour d'un circuit.

VO possède un système de missions convenable. Les missions sont pareilles aux quêtes dans d'autres MMO. Allez dans une station et cherchez une liste de missions pour en trouver une qui vous convient. Il y a plein de missions différentes – des missions de combat qui impliquent d'attaquer les pilotes d'une faction ennemie, des assassinats et le combat contre le Hive. Il y a des missions dans les mines, des missions d'escorte et des missions de livraison.

Pour être utilisée pleinement, chacune de ces compétences nécessite des vaisseaux bien précis et VO a des vaisseaux en abondance : un mélange d'avions de chasse pour les combats et de grands vaisseaux conçus pour contenir de grandes quantités de fret, pour l'exploitation minière et les transferts. Tous les vaisseaux peuvent être personnalisés à souhait, avec des couleurs différentes et des équipements qui peuvent y être ajoutés pour la fonctionnalité, tels des armes, du matériel pour l'exploitation minière et des batteries pour l'énergie. Il vaut mieux changer de niveau rapidement afin de pouvoir accéder aux meilleurs vaisseaux et équipements pour le PvP.

En général, le jeu en lui-même est excellent : il est agréable de piloter les

vaisseaux, cela s'apprend très bien, mais leur pilotage est difficile à maîtriser. Les contrôles sont prévus pour la souris et le clavier ; le clavier contrôle la vitesse des vaisseaux alors que le vaisseau est piloté avec la souris. Vous pouvez utiliser une manette de jeu. Traditionnellement, dans un MMO, plus vous gagnez de niveaux et plus votre force augmente ; VO, cependant, est légèrement différent, puisque, quand vous accédez à un niveau supérieur, vous devenez certes plus fort, parce que vous pouvez avoir de meilleurs vaisseaux et équipements, mais une très grande partie de votre réussite est due à votre capacité de piloter le vaisseau. VO est vraiment pareil à un FPS en ligne : n'importe qui peut y jouer, mais si vous n'y jouez pas bien, vous n'allez pas y prendre plaisir. Vous volez dans le grand univers de VO et entre les joueurs autour de vous. Lorsque vous utilisez votre vaisseau dans des combats, tout concorde si bien. Vous allez souvent constater que vous mourrez facilement, mais comme vous pouvez réparer votre vaisseau pendant la bataille, vous vous retrouverez finalement en train de renaître à la base pour acheter un nouveau vaisseau. Heureusement, vous gagnez pas mal d'argent rapidement grâce aux missions et les vaisseaux sont relativement peu chers.

Le jeu est très impressionnant à regarder à cause de l'échelle même de l'environnement. Planètes, astéroïdes, vais-

seaux et même l'espace sont superbes. Les effets des armes et les explosions en provenance des vaisseaux sont magnifiques. Vendetta est extrêmement adaptatif ; il a fonctionné sans heurts sur mon netbook et en jetait sur mon écran de 20 pouces. Les bruitages du jeu sont très bien : les explosions lors des tirs et celles des moteurs vont très bien à ce jeu de l'ère spatiale. Il n'y a cependant pas de musique et une bande son du genre épique serait la bienvenue.

La communauté de Vendetta Online est totalement différente de toute autre communauté MMO que j'aie jamais vu. La plupart du temps, alors que l'objet véritable d'un MMO est l'interaction sociale et humaine, cela n'arrive jamais. Les joueurs ne se parlent pas et quand ils le font, personne n'aide beaucoup et le mot « noob » (débutant) s'emploie beaucoup. La communauté de Vendetta Online est tout le contraire. Tout d'abord, il y a un canal ouvert à tous qui sert partout dans le monde. La discussion en ligne fonctionne comme sur IRC, car il y a plein de canaux que vous pouvez rejoindre, mais la plupart des gens se trouvent sur le canal 100. Ensuite, tout le monde veut bien chatter avec vous et ils sont incroyablement obligeant envers les nouveaux joueurs. En fait, c'est tout simplement une communauté accueillante et amicale et vous aimerez en faire partie. Il est probable que vous vous connecterez



et commencerez à chatter avec les membres de la communauté en toute simplicité. Comme j'ai déjà dit, le seul problème avec la communauté est sa taille : il n'y a pas beaucoup de joueurs. Cependant, vous pourriez voir cela comme un avantage : c'est une communauté restreinte où vous connaîtrez rapidement tous les joueurs réguliers.

Comme c'est le cas pour beaucoup de MMO, il faut vous abonner pour pouvoir jouer. Le cotisation mensuelle est de 10 \$ US, ce qui est assez bas, comparé à beaucoup d'autres MMO, puisque les concurrents, comme Eve Online et World of Warcraft font payer 15 \$ par mois.

Cela vaut vraiment le coup de vous

renseigner sur Vendetta Online. C'est une expérience MMO excellente. Il y a beaucoup de choses à faire, des combats excellents et la meilleure communauté que j'aie jamais trouvée pour un MMO. Malheureusement, le PvP déçoit un peu à cause du manque de joueurs et vous pouvez mourir facilement. Les missions ont parfois tendance à être répétitives aussi. Vous pouvez l'essayer gratuitement pendant 8 heures sur [vendetta-online.com](http://vendetta-online.com). Vous pouvez télécharger le jeu soit sur le site officiel (<http://www.vendetta-online.com>) soit à partir de la Logithèque Ubuntu.

## Note : 7/10

### Bons points :

- Communauté excellente ;
- Jeu facile à apprendre ;
- Des options variées de PvP.

### Mauvais points :

- Vous mourez beaucoup trop souvent ;
- Assez peu de joueurs.



# Q&R

Compilé par Gord Campbell

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les en anglais à : [questions@fullcirclemagazine.org](mailto:questions@fullcirclemagazine.org), et Gord y répondra dans un prochain numéro. Donnez le maximum de détails sur votre problème.

**Q** J'ai besoin d'un programme qui lise les documents à haute voix ; y en a-t-il un sous Ubuntu ?

**R** Des recherches dans le gestionnaire de paquets Synaptic pour « text to speech » (Conversion du texte en paroles) en ont trouvé plusieurs, y compris espeak, festival, epos, jovie (pour KDE) et mbrola. Les deux premiers semblent être les plus efficacement pris en charge.

**Q** J'ai acheté un scanner Canon Lide 110, mais je ne peux pas faire de scans avec.

**R** Pour faire fonctionner votre scanner Lide 210/110 sous Ubuntu 10.10, vous devez lancer Accessoires/Terminal puis saisissez :

```
sudo add-apt-repository
ppa:plaxx/random-fixes
```

```
sudo apt-get update
```

```
sudo apt-get install libsane
sane-utils
```

**Q** Le triangle rouge avec le point d'exclamation - qui signifie que le système ne peut pas savoir s'il y a des mises à jour - ne disparaît jamais.

**R** Si vous lancez Accessoires/Terminal et saisissez cette commande :

```
sudo apt-get update
```

vous aurez un message d'erreur. Ouvrez Administration/Sources de logiciels et décochez le dépôt responsable de l'erreur. Dans certains cas, vous pouvez vous débarrasser de l'erreur en allant chercher une « key » manquante, par exemple :

```
sudo apt-key adv --keyserver
keyserver.ubuntu.com --recv-
keys 16126D3A3E5C1192
```

**Q** Je viens de faire une nouvelle installation de Mythbuntu 10.10 sur une machine qui était sous 9.10 avant. Mon module émetteur infrarouge fait maison ne fonctionne plus ; il s'agit du standard transmetteur en série diode-re-

sistor-led du site de lirc et il a fonctionné sans problèmes pendant plus d'un an.

**R** L'installation de la version étiquetée « lirc-0\_8\_7pre1 » obtenue dans le dépôt lirc git a résolu le problème.

**Q** Ubuntu est totalement nouveau pour moi. Jusqu'à présent mes deux partitions (Ubuntu et WinXP) fonctionnaient à merveille et j'avais toujours la possibilité de choisir au démarrage. Puis l'option Windows a tout simplement disparu.

**R** Ouvrez Accessoires/Terminal et collez-y cette commande :

```
sudo update-grub
```

Il vous demandera votre mot de passe et ne l'affichera pas pendant que vous le saisissez. Au prochain démarrage vous devriez voir toutes les options.

**Q** J'ai un portable Dell Latitude E5500 et j'essayais, en utilisant i8kfan, de paramétrer le démon qui contrôle le ventilateur pour régler mes problèmes de bruit et de chaleur.

**R** (Remerciements à Wipster sur Ubuntuforums) Vous devez accéder à un écran caché du BIOS. Vous pouvez même le faire pendant que vous exécutez des programmes et pas seulement au démarrage. Appuyez sur Fn+MAJ et taper 15324, la lumière du Verrouillage du pavé numérique et celle du Verrouillage des majuscules devront clignoter (du moins, c'est ce qui m'est arrivé), puis vous pouvez appuyez sur Fn+r et vous verrez afficher les commandes manuelles thermique, celle pour brider le CPU et les contrôles du ventilateur. Je le sais grâce aux forums de support de la Communauté Dell.

**Q** Mon netbook n'a que 4 Go d'espace de stockage et je me demande donc si c'est possible d'installer

des programmes vers d'autres périphériques telle une carte SDHC.

**R** Allez sur <http://portablelinuxapps.org/> et vous trouverez plusieurs douzaines d'applications que vous pourrez mettre sur n'importe quel périphérique de stockage. Téléchargez-en une, rendez-la exécutable et lancez-la !

**Q** J'étais en train de jouer un peu avec le panneau en haut de l'écran lorsque j'ai enlevé quelque chose que je n'avais vraiment pas voulu enlever. Comment restaurer le truc du menu principal avec tous les boutons originaux, etc., sans devoir réinstaller et recommencer à partir de zéro ?

**R** Ouvrez Accessoires/Terminal et collez-y cette commande :

```
gconftool --recursive-unset /apps/panel && killall gnome-panel
```

**Q** Dans les dépôts Ubuntu, il y a des fichiers appelés par le gestionnaire de paquets Synaptic « gar-

deurs de place » ("place holders") et d'autres qui s'appellent « des paquets factices de transition » ("transitional dummy packages"). Que sont ces fichiers et comment s'en servir ?

**R** Pensez-y comme à des pointeurs qui pointent vers les véritables paquets, qui ont sans doute des appellations autrement plus compliquées. Ainsi, par exemple, si vous installez « apache2 » vous aurez en fait tous les composants nécessaires pour exécuter la version actuelle d'Apache2.

## Astuces et techniques

### Comment installer sur un disque externe

Si vous voulez sérieusement tester une version quelconque d'Ubuntu sans changer la configuration actuelle de votre ordinateur, un disque dur externe peut vous amener beaucoup plus loin qu'un périphérique flash ou un Live CD. J'ai cependant remarqué que pas mal de gens ne comprennent pas bien comment installer Ubuntu sur un disque dur externe. Ce n'est pas vraiment difficile, il suffit de faire attention.

Dans ce qui suit, j'ai en fait installé Lubuntu 10.10 sur un disque dur externe,

mais les étapes sont les mêmes pour n'importe quelle version.

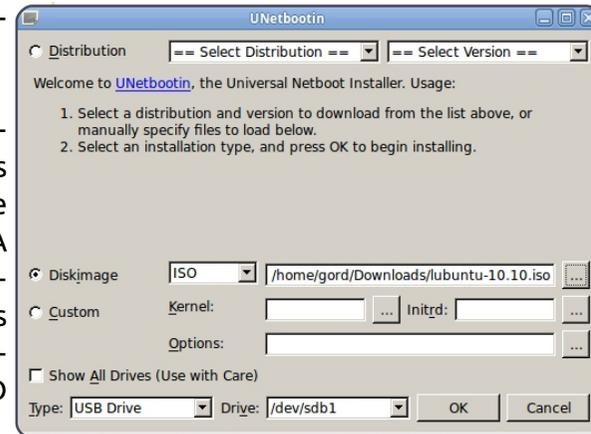
Avant de faire des téléchargements qui peuvent prendre pas mal de temps, je suggère que vous accédiez aux paramètres du BIOS de votre ordinateur pour lui dire de démarrer à partir d'un disque dur sur USB s'il y en a ou à partir d'un CD s'il y en a et de ne démarrer du disque dur interne que s'il n'y a rien d'autre. Pour modifier les paramètres de votre BIOS, il faut appuyer sur une touche juste après que vous allumez l'ordinateur et la touche est différente selon la machine. La plupart du temps, il s'agit de « Suppr », mais peut être « Échap » ou une touche fonction. Quelques-uns des ordinateurs (surtout les plus âgés) n'ont pas ces paramètres, autre que le démarrage à partir d'un CD, et alors votre tentative d'installer vers un disque dur externe est morte dans l'œuf ! Le manuel de quelques ordinateurs vous explique comment faire, mais pas mal de fabricants cachent l'information soigneusement. Si vous n'y arrivez pas sur votre machine, allez sur Google : « bios settings » marque-de-votre-ordinateur modèle-de-votre-ordinateur.

Lorsque vous modifiez les paramètres de votre BIOS, il faut faire très attention ; ce n'est pas le moment de laisser le chat sauter sur le clavier. À moins que vous n'ayez installé Ubuntu au moyen de WUBI, vous avez sans doute compris comment faire démarrer votre ordinateur à partir d'un CD

et c'est déjà un grand pas de fait.

Maintenant que vous savez que votre ordinateur peut faire le nécessaire, allez-y et téléchargez l'ISO, pour ce qui me concerne, `lubuntu-10.10.iso`. Quand j'ai installé unetbootin avec le gestionnaire de paquets Synaptic, il s'est affiché sous « Outils système ». Branchez un périphérique flash, lancez unetbootin, dites-lui que vous utilisez une « Disk-image » et cliquez sur les trois points pour lui dire où trouver l'ISO. Une fois que vous aurez cliqué sur « OK », il faudra quelques minutes pour créer un disque flash amorçable. Vous aurez peut-être l'impression que ça s'est interrompu, parce que traiter un fichier prend plusieurs minutes : n'annulez pas prématurément. (Vous pourriez créer un Live CD à la place, mais je préfère un périphérique flash que je peux ré-utiliser.)

Redémarrez à partir du périphérique flash et choisissez « Essayez Lubuntu sans l'installer » ou toute autre option similaire qui s'affiche. Une fois le nouveau système



d'exploitation lancé, branchez votre disque dur externe et allumez-le. Il devrait s'afficher sur le bureau. Ouvrez Accessoires/Terminal, mettez-le en plein écran et saisissez :

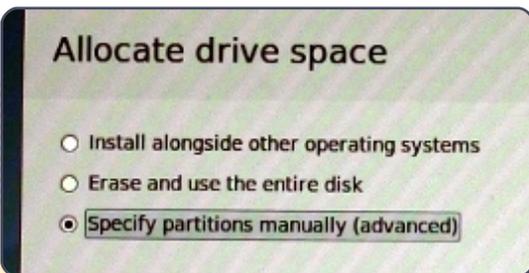
```
sudo fdisk -l
```

Cela affichera les partitions sur le disque dur de l'ordinateur, le périphérique flash et le disque dur externe. Chez moi, le disque flash est « sdb » et le disque dur externe est « sdc ». Notez ces renseignements ! Vous pouvez sans doute identifier les disques d'après leur capacité, à moins qu'il s'agisse, par exemple, d'un disque dur interne de 500 Go et un disque externe de 500 Go aussi.

Vous êtes maintenant prêt à installer le nouveau système d'exploitation. Il y a sans doute une icône sur le bureau pour ce faire.

Allez-y et répondez aux questions habituelles. Vous verrez peut-être : « Voulez-vous démonter sdc ? » (“do you want to unmount sdc.”) Répondez Oui ! Le moment le plus important est quand vous devez choisir entre « partitionnement manuel » (“specify partitions manually”) ou « avancé » (“advanced”).

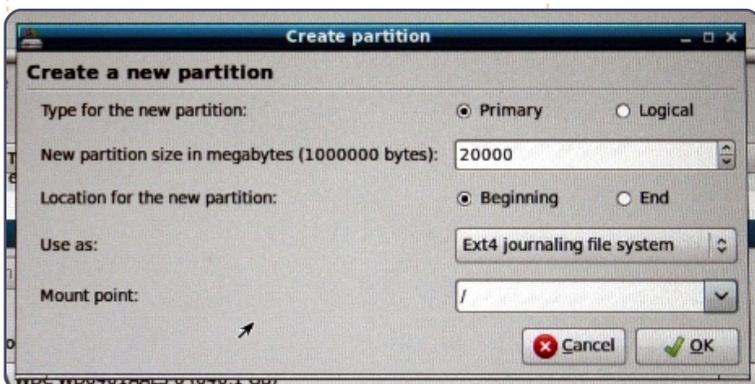
Vous accédez alors au programme de partitionnement. Sélectionnez sdc (ou ce qui est approprié pour vous) et cliquez sur « Nouvelle table de partitions » (“New partition table”), puis sur « Continuer »



(“Continue”). Descendez dans la fenêtre, sélectionnez le « espace libre » (“free space”) et cliquez sur « ajoutez » (“add”).

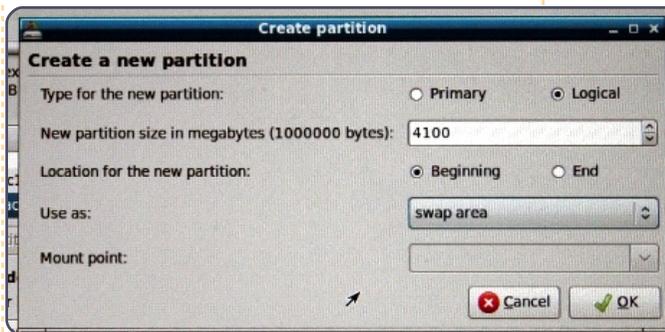
Ce qui suit est un chouïa plus compliqué que nécessaire, mais c'est une bonne méthode parce qu'elle vous permettra d'installer une autre version de Linux plus tard, sans que vos données soient dérangées. Précisez que vous voulez rajouter une partition de 20 Go (moins si le disque externe est petit), « utiliser comme » (“use as”) ext4, avec un « point de montage » (“mount point”) de “/” (ou “root”). Cliquez sur OK.

Ensuite, sélectionnez à nouveau « espace libre » (“free space”) et cliquez sur « ajouter » (“add”). Précisez une partition qui soit juste un peu plus grande



que la RAM, avec un minimum de 512 Mo. Précisez « utiliser comme » (“use as”) « swap » (“swap area.”) Cliquez sur OK.

À nouveau, sélectionnez « espace libre » et cliquez sur « ajouter ». Acceptez la suggestion de tout l'espace restant, format ext4 avec un point de montage de « /home ».

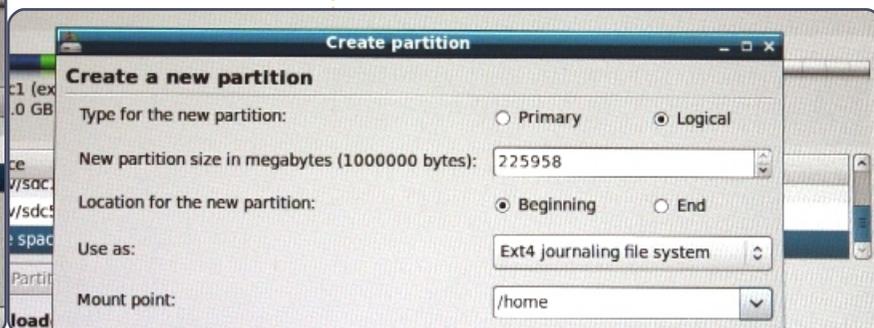


Enfin, choisissez installer le bootloader sur sdc et « installer maintenant » (“install now”) et vous avez terminé avec les difficultés. Il y a d'autres questions : choisissez des noms d'utilisateur et d'ordinateur simples et en minuscules. Après quelques minutes, l'installation sera finie et vous pourrez redémarrer – en enlevant le périphérique d'installation

(“installation media”) (votre disque flash) à l'affichage du message.

Le démarrage à partir d'un disque dur externe s'est révélé être beaucoup plus lent que le démarrage à partir du disque interne, mais la plupart des programmes s'exécutent assez rapidement. Vous avez au moins la possibilité d'essayer d'installer vos programmes pré-férés pour voir s'ils fonctionnent bien dans un environnement alternatif.

Il y a de nombreuses variations mineures sur la procédure ci-dessus. Par exemple, si vous utilisez Windows de Microsoft et quelqu'un vous offre un CD d'Ubuntu et vous avez un disque dur externe de rab, alors vous n'avez qu'à paramétrer le BIOS, démarrer sur le CD et continuer à partir de « Redémarrez » ci-dessus.





# MON BUREAU

Voici l'occasion de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : [misc@fullcirclemagazine.org](mailto:misc@fullcirclemagazine.org) et ajoutez-y un bref paragraphe de description en anglais.

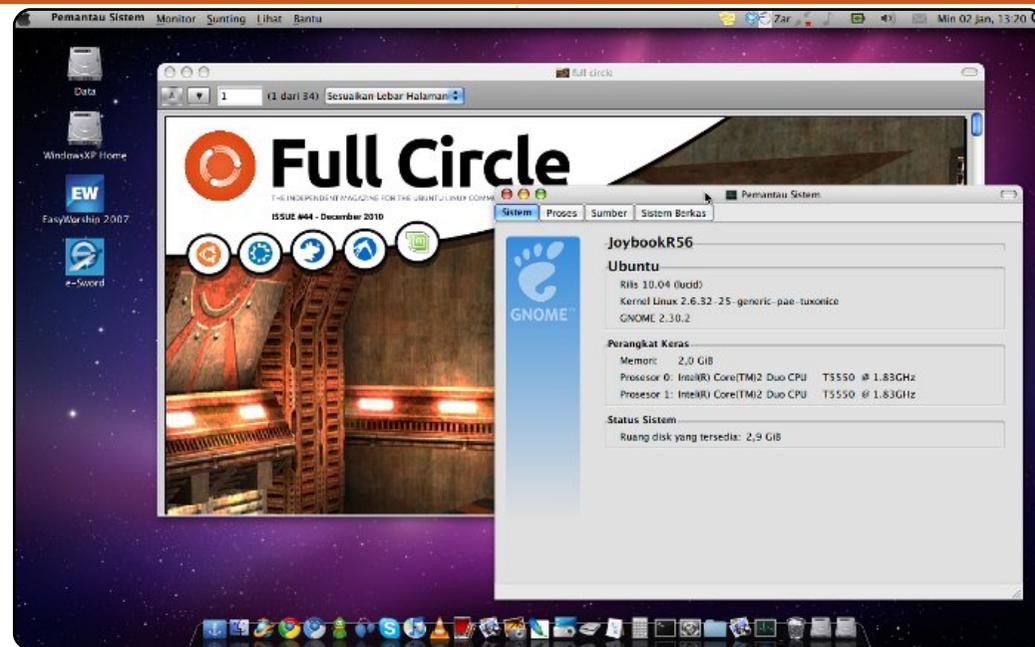


Voici mon bureau sous Ubuntu 10.10 Maverick Meerkat, édition de bureau. Il a l'air assez simple et, pourtant, attractif. J'ai mis le panneau en haut car j'utilise AWN. J'ai enlevé le panneau standard Ubuntu pour libérer de l'espace sur le bureau. L'encadré à droite est une application « Screenlets » que l'on peut télécharger directement de la Logithèque Ubuntu. J'ai eu ce fond d'écran incroyable sur <http://abstract.desktopnexus.com/>.

Les spécifications de mon ordinateur sont :

- Lenovo 3000 N100 portable.
- 1,5 Go de RAM.
- Disque dur de 120 Go.
- Intel Dual Core @1,73GHz.

**BHAVEEK DESAI**



Voici mon BenQ Joybook R56 sous Lucid Lynx. Il est devenu mon système d'exploitation principal il y a quelques mois. Il fonctionne très, très bien. Je l'utilise beaucoup pour des travaux multimédia (audio/vidéo), des présentations à l'église, de la bureautique (Wine fait fonctionner MS Office 2007 aussi, mais je ne l'utilise que rarement) ainsi que pour jouer (notamment à Warzone et à Nexuiz). J'ai choisi Ubuntu parce que c'est la distrib. la plus populaire. J'ai choisi un logiciel gratuit, car je ne peux pas me permettre d'acheter des produits propriétaires et pour me protéger du péché (dans la Torah, il est dit que voler est un péché). J'ai bien une licence pour WinXP, mais je ne l'utilise pas beaucoup, sauf pour copier des VCD quand l'interface en ligne de commande m'irrite. Ubuntu, s'il vous plaît, rajoutez cette fonctionnalité dans Nautilus. Matériel : Core 2 Duo T5550 (1,8 GHz), 2 Go DDR2, nVidia 8400M G (pilote 260, qui est mieux que le standard 195 dans les dépôts), disque dur de 120 Go.

**Danang Dwi Kristiyanto**



J'utilise Ubuntu Linux depuis environ trois mois et il me plaît énormément. J'ai 10.10 sur un Dell Inspiron 1520. Voici une capture d'écran de mon bureau. J'habite en Suède, mais je viens des États-Unis et j'ai donc paramétré mon Conky pour avoir la météo en Fahrenheit, l'heure locale et l'heure partout dans le monde où j'ai de la famille et, enfin, le taux d'échange actuel entre le dollar US et la couronne suédoise. J'ai aussi configuré mon système pour pouvoir changer entre l'anglais, le japonais et le suédois.

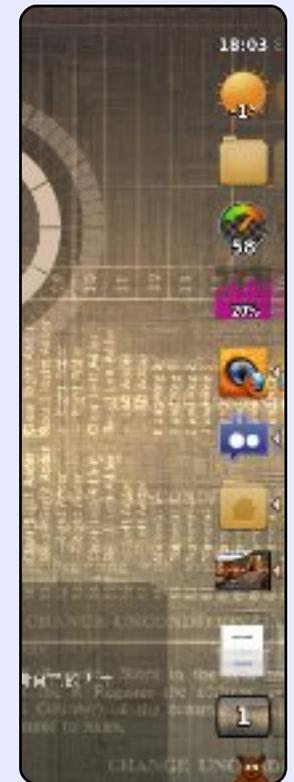
**John Niendorf**



Salut ! Voici mon bureau sous Ubuntu 10.04. J'ai acheté mon portable en 2009 et, après, j'ai essayé d'installer Linux. Mais, puisque la plupart des gens en Chine ne connaissent que Windows, il était difficile pour moi d'apprendre l'utilisation de Linux. Heureusement, avec l'aide de l'internet et des forums, j'ai appris plein de nouvelles choses et, maintenant, avec Ubuntu, je possède un système d'exploitation qui est très utile, génial et fantastique.

- Arrière-plan : The Study of Information
- Icônes : Faenza
- Dock : AWN
- Thème Emerald : GAIA Sprout
- Screenlets : ClockRing, eventCal (les 3 cercles en haut à droite), Terminal.

**yafc18**

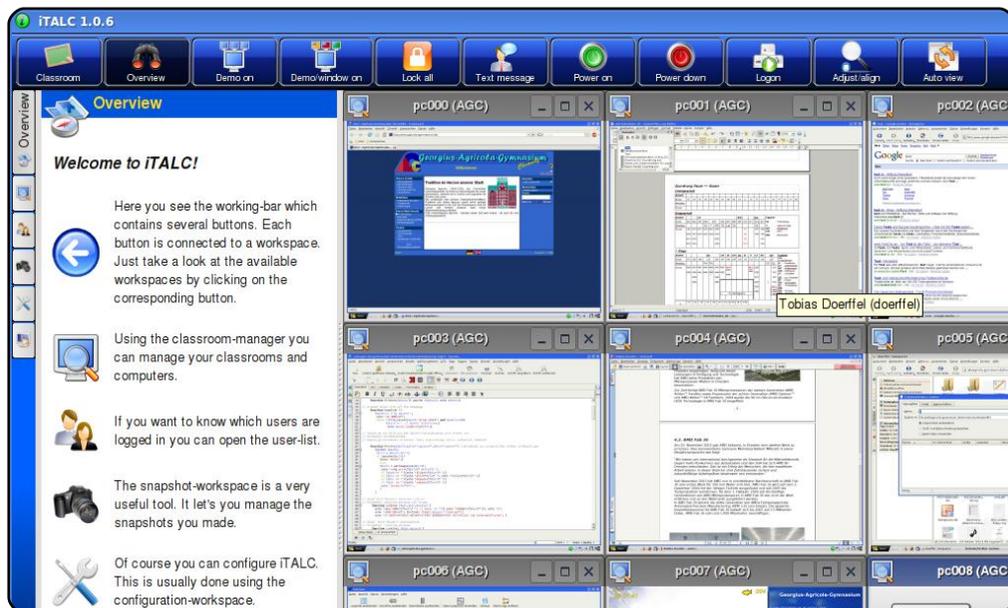


## iITALC

Page d'accueil : <http://italc.sourceforge.net/>

La technologie fait partie intégrante d'une salle de classe. Et iTalc (Intelligent Teaching And Learning with Computer [Ndt : Éducation Intelligente Assistée par Ordinateur]) est une des meilleures façons de l'exploiter. Cela ressemble un peu à un bureau à distance conçu pour les enseignants : le professeur peut voir tous les écrans en même temps, pendant que les élèves peuvent voir l'écran du professeur en temps réel. Le professeur peut prendre le contrôle de l'écran d'un élève si l'élève a besoin d'une assistance individuelle. Comme cela fonctionne sur un réseau VPN, iTALC se vante d'être un outil parfait pour les cours en ligne, en particulier pour l'école à la maison.

Le professeur a besoin d'installer le paquet **italc-master** du dépôt universe.

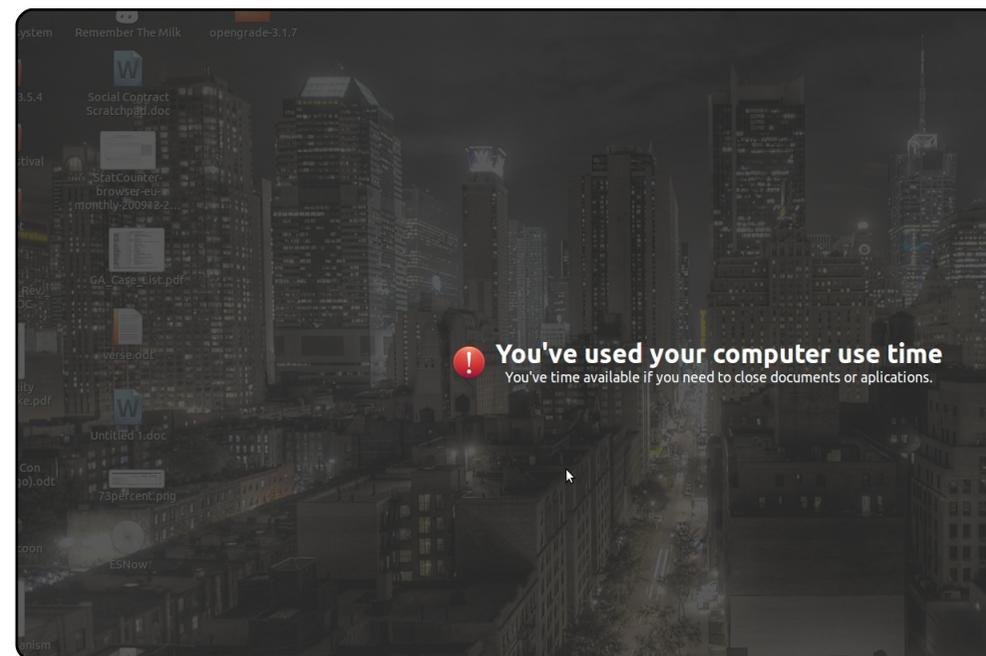


## Nanny

Page d'accueil : <http://projects.gnome.org/nanny/>

Un établissement scolaire, évidemment, ne veut pas que ses élèves aillent sur des sites peu recommandables. En fait, dans certains cas, il serait mieux pour une école de limiter ses navigateurs à certains sites. La meilleure façon de le faire est d'utiliser Nanny [Ndt : nounou]. Ce projet Gnome limite l'horaire disponible pour utiliser diverses applications (e-mail, messagerie instantanée, navigateur) et, plus important, les sites dont chaque utilisateur a le droit d'accès. Ainsi, vous pouvez être certains que personne n'est connecté pendant les heures de classe, que thepiratebay.org ne sera jamais ouvert et, bien sûr, que les administrateurs y auront accès quand ils en auront besoin via leur propre compte.

Pour installer Nanny, prenez le paquet **nanny** dans le dépôt universe.

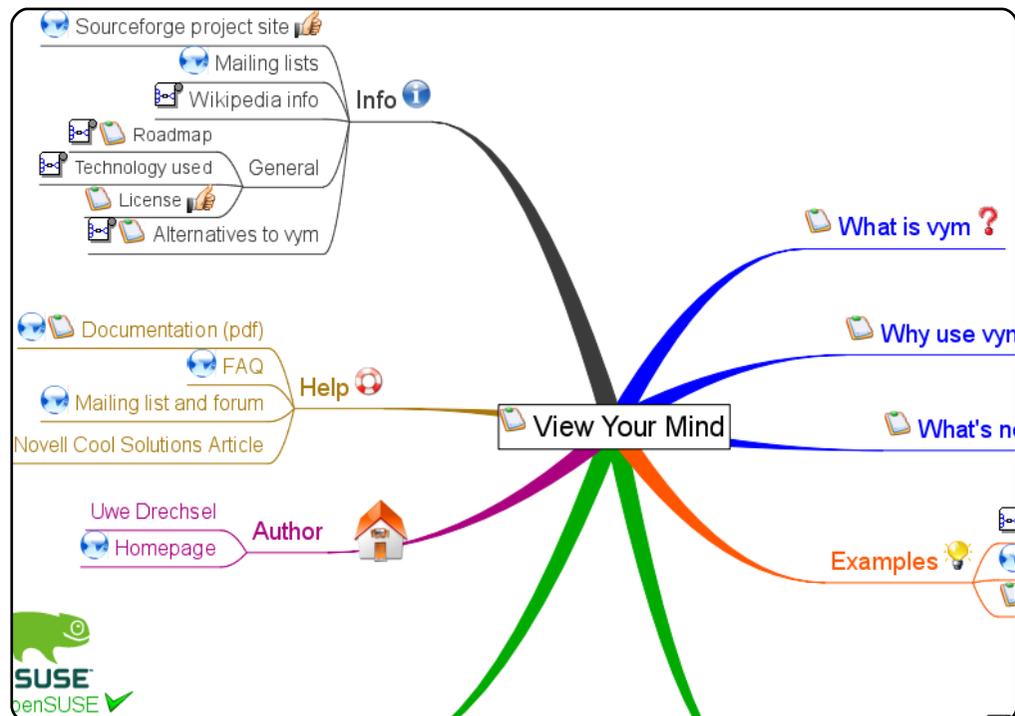


## Vym

Page d'accueil : <http://www.insilmaril.de/vym/>

Une des meilleures façons de réviser est d'utiliser un outil de cartographie heuristique. Il vous permet, en fait, de visualiser vos pensées plus clairement et il est très utile à la fois pour les plans et pour la prise de notes. En outre, il aide votre cerveau en associant certains mots-clés ensemble (et avec des mots-clés parents). Et un des meilleurs programmes de cartographie heuristique est Vym (View Your Mind). Vous pouvez colorer les branches, changer leur aspect et ajouter des icônes. Vous pouvez aussi trier ou faire défiler différentes branches. Enfin, vous pouvez exporter votre chef-d'œuvre dans un document, un tableur ou une page web.

Pour installer Vym, prenez le paquet **vym** dans le dépôt universe.



## GCompris

Page d'accueil : <http://gcompris.net/>

On dit que beaucoup de travail et peu de loisirs ne réussissent à personne. Mais pourquoi apprendre et s'amuser doivent-ils s'exclure mutuellement ? Les créateurs de GCompris pensent que la réponse est que ce n'est pas le cas du tout. GCompris est une suite de jeux orientés vers l'enseignement. Il inclut une grande variété d'applications, comme des jeux de mémoire de multiplication, un jeu de fléchettes arithmétique, un Space Invaders avec des mots qui tombent, et, mon favori, un Pacman « Prime Number Muncher » [Ndt : Mangeur de nombres premiers]. Le tout est dans un monde amical de personnages de BD et de mascottes familières au monde de l'Open Source.

Pour installer GCompris, prenez le paquet **gcompris** dans le dépôt universe.

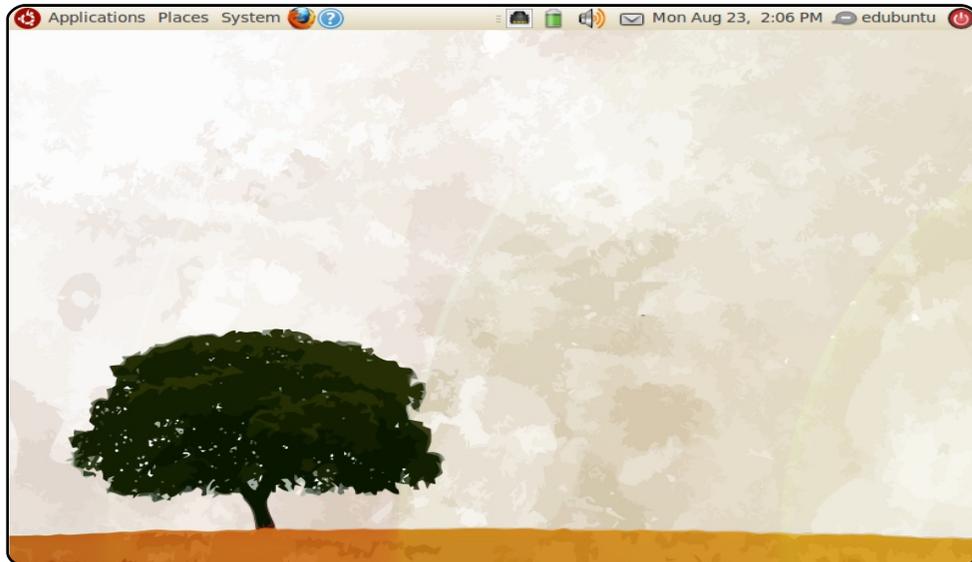
Multiples of 2					
5		10	10	12	
4	10	12	2	5	6
4	11	1	3	2	2
11	11	6	7	11	5
6	3	8	12	6	10
10	5	10	10	1	7

## Edubuntu

Page d'accueil : <http://edubuntu.org/>

Si vous voulez franchir le pas et obtenir un système d'exploitation conçu dès le départ pour l'enseignement, Edubuntu est peut-être ce qu'il vous faut. Cette version officielle dérivée d'Ubuntu comprend tout ce qui précède et beaucoup plus encore. Il y a aussi un client léger LTSP embarqué [Ndt : Linux Terminal Server Project], qui est très utile dans le cadre scolaire. Et, le meilleur de tout, il a été construit pour l'utilisateur final. Plutôt que d'avoir une distribution configurable à l'infini jusqu'à ce qu'elle soit pleine à craquer, Edubuntu se focalise sur la facilité d'utilisation. Bien sûr, apt-get est toujours là si vous avez besoin d'autres paquets. De nombreux groupes adoptent Edubuntu pour une utilisation scolaire ; plus particulièrement la Macédoine a déployé 180 000 machines sous Edubuntu dans leurs écoles.

Pour installer Edubuntu sur une installation Ubuntu existante, prenez le paquet **edubuntu** dans le dépôt universe. Vous pouvez aussi télécharger un DVD d'installation complet sur la page d'accueil d'Edubuntu.



**Le podcast Ubuntu UK est présenté par les membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni.**

Le but est de fournir des informations d'actualité sur et pour les utilisateurs Ubuntu Linux du monde entier. Nous couvrons tous les aspects d'Ubuntu Linux et du Logiciel Libre et espérons plaire à chacun : de l'utilisateur le plus récent au codeur le plus âgé, de la ligne de commande à la dernière interface graphique.

Puisque l'émission est produite par la communauté Ubuntu UK, le podcast est géré par le Code de Conduite Ubuntu et est donc approprié à tous les âges.

<http://podcast.ubuntu-uk.org/>



ubuntu uk podcast

Download

Disponible aux formats MP3/OGG dans Miro, iTunes, ou à écouter depuis le site.



# COMMENT CONTRIBUER

## Pensez bien à rédiger tous vos messages en anglais...

Nous sommes toujours à la recherche d'articles pour le Full Circle. Pour soumettre vos idées ou proposer de traduire nos numéros, veuillez consulter notre wiki :

<http://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine>

Envoyez vos articles à cette adresse : [articles@fullcirclemagazine.org](mailto:articles@fullcirclemagazine.org)

Vous voulez proposer des **actualités**, envoyez-les nous à : [news@fullcirclemagazine.org](mailto:news@fullcirclemagazine.org)

Envoyez vos **remarques** ou vos **expériences** sous Linux à : [letters@fullcirclemagazine.org](mailto:letters@fullcirclemagazine.org)

Les tests de **matériels/logiciels** doivent être envoyés à : [reviews@fullcirclemagazine.org](mailto:reviews@fullcirclemagazine.org)

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : [questions@fullcirclemagazine.org](mailto:questions@fullcirclemagazine.org)

et les **captures d'écran** pour « Mon bureau » à : [misc@fullcirclemagazine.org](mailto:misc@fullcirclemagazine.org)

Si vous avez des questions, visitez notre forum : [www.fullcirclemagazine.org](http://www.fullcirclemagazine.org)

## FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de tests (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), de vos questions et des suggestions que vous pourriez avoir.

Contactez nous via : [articles@fullcirclemagazine.org](mailto:articles@fullcirclemagazine.org)



## Équipe Full Circle

**Rédacteur en chef** - Ronnie Tucker  
[ronnie@fullcirclemagazine.org](mailto:ronnie@fullcirclemagazine.org)

**Webmaster** - Rob Kerfia  
[admin@fullcirclemagazine.org](mailto:admin@fullcirclemagazine.org)

**Dir. Comm.** - Robert Clipsham  
[mrmonday@fullcirclemagazine.org](mailto:mrmonday@fullcirclemagazine.org)

**Podcast** - Robin Catling  
[podcast@fullcirclemagazine.org](mailto:podcast@fullcirclemagazine.org)

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde. Sincères remerciements à Thorsten Wilms pour le nouveau logo Full Circle.

**Date limite pour le n° 48 :**  
**Dimanche 10 avril 2011.**

**Date de parution du n° 48 :**  
**Vendredi 29 avril 2011.**